

FOLIO JUNIOR

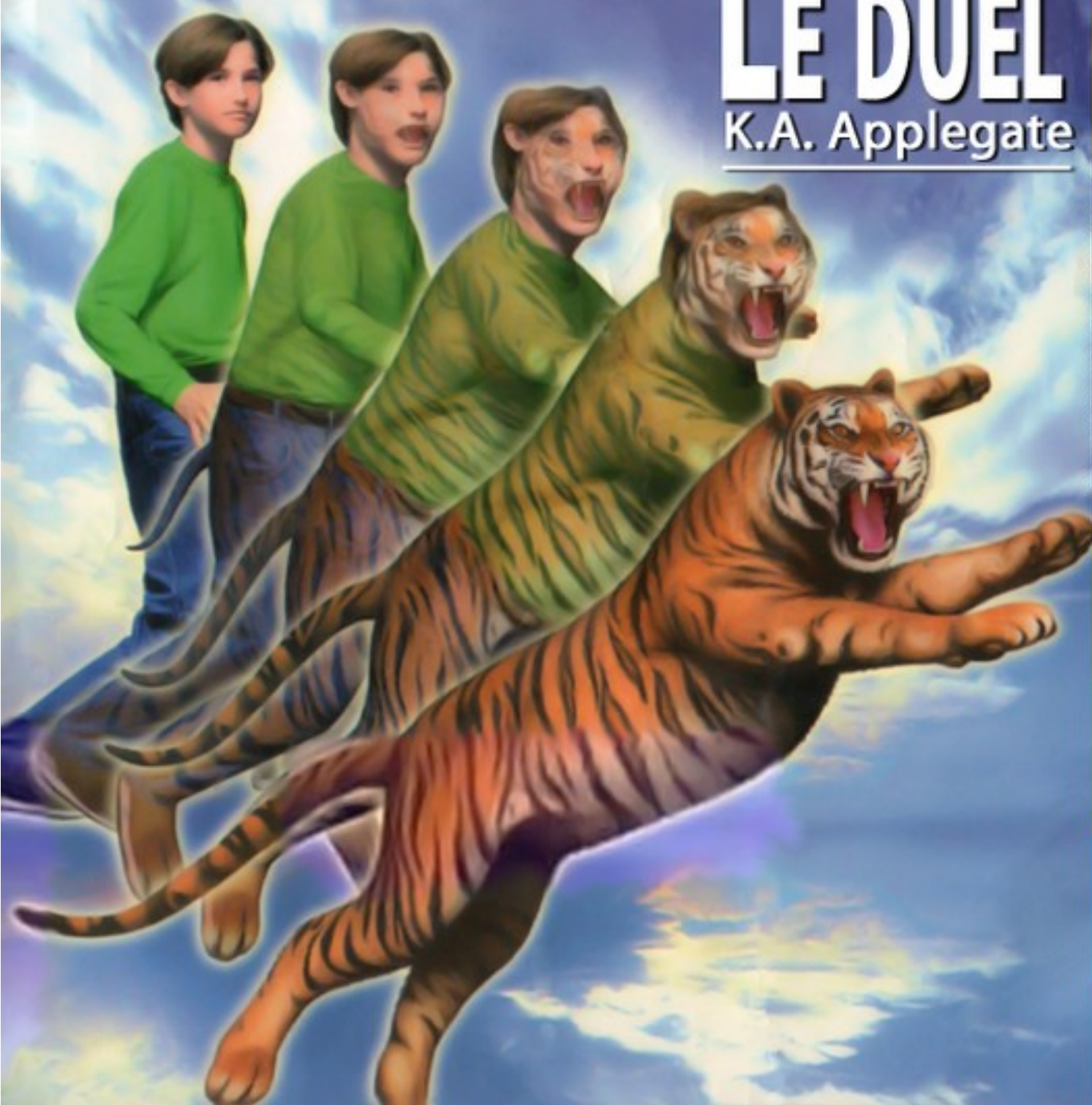
ANIMORPHS

ANIMORPHS

26

LE DUEL
K.A. Applegate

FOLIO JUNIOR



K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 26

LE DUEL



FOLIO

Pour Michael et Jake

Titre original : *The Attack*

Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1999

© Katherine Applegate, 1999

Tous droits réservés

© Gallimard Jeunesse, 1999, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.

Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

Illustration de couverture : David B. Mattingly

ISBN 2-07-052797-2

Prologue

J'ai encore fait le même rêve. Et il me semble toujours aussi réel.

Le Yirk était à nouveau dans mon crâne. Il dépérissait faute de rayons du Kandrona, il s'affaiblissait, il n'en pouvait plus. Moi, je le regardais mourir.

Il hurlait de douleur. Encore et encore. Des événements du passé m'ont submergé, aussi nets que s'ils venaient de se produire.

C'étaient des scènes de la vie du Yirk. Et quelques bribes de souvenirs qu'il avait volées à ses hôtes. Parmi lesquels mon propre frère, Tom.

Je sentais chacun de ces esprits passer dans le mien tandis que le Yirk rendait son dernier souffle. Je devenais gardien de leurs mémoires désespérées.

À la fin, le Yirk ne souffrait plus. Il était au-delà de la douleur. J'ai ouvert les yeux pour regarder Cassie. Tout simplement. C'était le premier mouvement que j'arrivais à faire de mon plein gré depuis que j'avais été infesté.

Alors, le Yirk s'est mis à parler :

< Tu as gagné... humain. >

Il a tressailli. J'ai ressenti comme un spasme. Ma vision s'est modifiée. C'était un phénomène indescriptible. J'avais l'impression de voir à travers les choses. Au cœur des choses, même. Comme si je pouvais regarder l'avant, l'arrière, le dessus, le dessous et l'intérieur en même temps.

Comme si j'étais sorti du monde normal, de notre univers, pour entrer dans une réalité différente. Je glissais un œil à travers une déchirure dans un écran de cinéma. À la surface, le film en trois dimensions – ma vraie vie – continuait à défiler. Mais derrière se jouait quelque chose que mon esprit avait du

mal à saisir.

Dans mon rêve, l'atmosphère s'alourdissait. Je savais ce qui allait suivre.

Je me retournais dans mon sommeil. Je m'emmêlais dans les draps. « Allez, réveille-toi ! Réveille-toi ! »

Mais je n'y arrivais pas. Je n'arrivais jamais à me réveiller avant la fin du rêve.

Du coup, j'ai été obligé de la revoir.

Une créature. Ou une machine. Un mélange des deux. Sans bras. Elle ne bougeait pas, immobile sur son trône haut de plusieurs kilomètres. Elle ne pouvait pas bouger et pourtant elle dégageait une tornade d'énergie. Sa tête était un œil unique qui pivotait lentement, à gauche... à droite...

Je tremblais. Je priais pour qu'il ne regarde pas dans ma direction.

Mais il m'a vu.

L'œil, l'œil rouge sang, m'a regardé bien en face.

Il a plongé à travers moi.

Il m'a vu.

Il m'a VU.

« Non ! NON ! » ai-je hurlé intérieurement. J'essayais de détourner les yeux, mais mes paupières étaient devenues transparentes et je n'arrivais pas à tourner suffisamment la tête pour échapper à son regard.

Il a prononcé l'unique mot qu'il disait dans mon rêve.

Et là, j'ai enfin pu me réveiller, grelottant dans un lit trempé de sueur.

Pourquoi ? Pourquoi ce rêve me poursuivait-il ? J'avais fait d'autres cauchemars, j'avais exorcisé d'autres terribles souvenirs de peur et de violence dans mes rêves. Et, chaque fois, ils avaient peu à peu disparu. Alors que ce rêve revenait sans cesse.

Je me suis levé et j'ai titubé jusqu'à la salle de bains. J'ai allumé le néon et je me suis regardé dans le miroir.

Oui, le Yirk était mort là-dedans, dans ce crâne, dans mon crâne. Et c'était juste au moment où il avait abandonné la bataille, où il avait commencé à se glisser hors de moi, juste au moment où la mort l'avait emporté que l'œil m'avait trouvé.

Il m'avait vu.

Et je l'avais vu. Depuis il revenait dans mes cauchemars. Encore et encore. Et chaque fois, il ne prononçait qu'un seul mot :

— Bientôt.

Chapitre 1

Je m'appelle Jake.

Qui suis-je ? Parfois je me le demande.

Je suis un garçon qui va au collège, qui a des devoirs à faire, des amis avec qui traîner et des parents. Je suis un ado comme les autres, tout du moins en apparence. Normal. Banal, même.

Je ne suis pas particulièrement bon en classe. Je me débrouille. Je ne suis pas un super sportif. Je ne suis pas un génie. Je suis juste un ado moyen. Si vous me croisie au supermarché, vous ne remarqueriez rien de spécial.

Et pourtant ! Dans mon sang est stocké l'ADN de dizaines d'animaux : insectes, oiseaux, mammifères. Il se balade dans des capsules microscopiques, en attendant que j'aie besoin de lui.

Et quand je me concentre sur un des ces ADN, il me transforme. Il me change en animal. Je deviens l'insecte ou l'oiseau à qui appartient cette structure biologique.

Je rapetisse ou je grandis. Je me ratatine ou je prends des muscles. Mes poumons, mes organes, mon visage, mes yeux, tout change. Je deviens cette créature.

Mon esprit continue à fonctionner. Je suis toujours moi-même, mais je cohabite avec l'esprit de l'animal.

Je suis sûr que là, vous vous dites : « Ouh là ! Il a perdu la tête. Il délire. Il devrait être enfermé et sous calmants ! »

Mais je ne suis pas fou. Tout ça, c'est vrai. C'est ce qui se passe réellement. Et je ne suis pas le seul à vivre ça. Nous sommes six Animorphs : Marco, mon meilleur ami ; Rachel, ma cousine, la princesse guerrière ; Cassie, la fille à qui je tiens plus qu'à moi-même ; Tobias, l'ami prisonnier de son étrange destin et Ax, l'Andalite, un extraterrestre.

Ce sont les Andalites qui ont mis au point la technologie de

l'animorphe. Ils sont les seuls à la maîtriser. Eux seuls peuvent transmettre cette capacité de devenir n'importe quelle créature à un être par ailleurs tout à fait normal.

Oui, maintenant je parle même d'extraterrestres. De plus en plus dingue, non ?

Mais c'est également vrai. La Terre est victime d'une invasion extraterrestre. Pas une invasion spectaculaire, avec des rayons qui fusent ou des bombes qui explosent. Ce serait du gâchis. C'est comme ça que les humains procéderaient : ils frapperaient vite, fort et sans se cacher.

Mais les Yirks ne sont pas comme nous. Ils ne veulent pas prendre le contrôle de nos terres ou de nos ressources. Ils ne veulent pas de notre minable technologie préhistorique.

Ils nous veulent, nous. Ou tout du moins nos corps.

Ils veulent nos jambes et nos bras. Nos oreilles et nos bouches. Ils veulent nos yeux.

À l'état naturel, les Yirks sont des espèces de limaces qui vivent dans un bassin rempli de liquide, et ils se nourrissent de rayons du Kandrona. Mais l'évolution leur a joué un drôle de tour. Au fil des millénaires, ils sont devenus des parasites.

Ils ont réussi à pénétrer dans le cerveau d'une autre espèce, les Gedds.

Immonde ? Atroce ? Il existe bien une variété de guêpe qui pond dans le corps d'une chenille encore vivante. Comme ça, quand les œufs éclosent, les larves peuvent tout de suite se nourrir : elles mangent la chenille vivante de l'intérieur.

Et ça, c'est une espèce qui vit sur notre bonne vieille Terre. Alors...

Les Yirks ont proliféré. Ils ont étendu leur empire. Ils sont passés des Gedds aux Hork-Bajirs, des Hork-Bajirs aux Taxxons, et des Taxxons à... nous.

Et voilà où nous en sommes. Ils s'emparent d'hôtes humains, ils pénètrent dans leur crâne, prennent le contrôle de leur cerveau, les réduisant à l'impuissance.

Je connais bien le processus, car j'ai été infesté¹. Je serais encore un Contrôleur si mes amis ne m'avaient pas sauvé en

¹ voir *La capture* (Animorphs n°6)

faisant mourir le Yirk de faim.

Ce n'était pas le premier Yirk qu'on tuait. Ni le dernier. Nous menons cette guerre presque tout seuls, mes copains et moi. Nous recevons parfois un coup de main d'une race d'androïdes qu'on appelle les Cheys. Et nous avons appris que tous les Yirks ne sont pas d'accord avec la politique d'invasion de leurs chefs. Nous savons aussi que dans l'espace, de nombreux Andalites, armés et déterminés, combattent l'avancée des yirks.

Cependant, la plupart du temps nous sommes seuls. Même au milieu de la foule, nous sommes seuls.

Il y avait une fête au collège. Pas un bal de coincés, pas une conférence soporifique, pas une quelconque cérémonie, mais une soirée vraiment sympa.

Une troupe de théâtre qui jouait le Roi Lion se produisait dans notre ville et certains des acteurs étaient venus dans notre salle de spectacle nous donner une minireprésentation.

Personne n'était vraiment enthousiaste quand nos profs nous l'avaient annoncé. On s'attendait à devoir encore rester des heures assis sans avoir le droit de parler, comme si ça ne suffisait pas d'avoir cours toute la journée. En plus, on trouvait ça un peu bébé pour nous.

Moi, en fait, j'aime bien rester assis tranquille. Avant je n'étais pas comme ça. Mais maintenant, je crois que je profite des rares instants où je ne suis pas en train de courir pour échapper à un monstre, de hurler de terreur ou de me torturer devant une terrible décision à prendre...

J'apprécie de m'asseoir bien au chaud pour regarder de grandes girafes se trémousser sur scène en musique.

J'étais à peu près au quinzième rang. Marco était assis devant moi sur la gauche. Je le voyais de profil et je savais qu'il s'amusait car il agitait les oreilles en rythme.

J'ai essayé de ne pas rire, mais c'était tellement débile que c'en était drôle.

Évidemment, Marco attendait que je me mette à glousser ou à ricaner pour se retourner et me faire : « Chut ! » d'un air indigné.

Cassie et Rachel s'étaient assises quatre rangs derrière nous, sur la droite. J'étais presque certain que Cassie s'était endormie.

Elle mène une vie délirante : elle enchaîne les cours et son travail au Centre de sauvegarde de la vie sauvage où elle aide son père à soigner les animaux blessés. Et, bien sûr, elle fait partie de notre groupe, ce qui est déjà un job à plein temps.

Rachel avait l'air rêveur. On aurait pu croire que c'était parce que le spectacle lui plaisait. Mais j'ai remarqué que son voisin tentait de lui prendre la main. Et elle devait rêver à la meilleure façon de lui broyer les doigts.

Dès que je me suis retourné vers la scène, ça n'a pas loupé, j'ai entendu un cri de douleur étouffé.

Les animaux de Disney ont entonné une chanson. Marco bougeait les oreilles comme un fou. Un garçon s'est indigné :

— Aïe, tu as failli me casser le doigt !

Et soudain, tout s'est arrêté...

Tout.

Tous les bruits. Silence.

La musique. Silence.

Les acteurs dans leurs costumes bariolés. Figés sur place.

L'auditorium bondé. Immobile.

La seule chose qui bougeait encore, c'étaient les oreilles de Marco.

La seule voix que l'on entendait, c'était Rachel qui grognait :

— Recommence, mauviète, et c'est le bras que je te casse !

Tout était silencieux, figé, paralysé, sauf nous quatre.

Chapitre 2

Je me suis levé tout doucement.

J'ai regardé Rachel et je lui ai chuchoté :

— Réveille Cassie.

Elle lui a tapoté l'épaule.

— C'est bon, c'est bon, je ne dors pas.

Cassie a ouvert les yeux d'un coup. Elle a bâillé, puis s'est interrompue la bouche ouverte.

— Alors, ça, c'est fort ! a remarqué Marco. Quelqu'un a appuyé sur « pause » ?

J'étais en train de contempler l'étrange spectacle des acteurs figés sur scène, parfois même dans les airs, au beau milieu d'un saut, quand un tourbillon de plumes est apparu.

Le faucon à queue rousse, ailes déployées, a poussé un cri sauvage en effectuant un virage périlleux à droite. Puis il m'a aperçu, il nous a tous vus et s'est posé au coin de la scène pour nous questionner :

< Il n'est pas encore arrivé ? >

J'ai secoué la tête, perplexe. De qui parlait-il ? Qui était donc censé arriver ?

L'un des animaux de la pièce s'est mis à remuer. Sauf que ce n'était pas un personnage de Disney, mais un extraterrestre avec le torse d'un homme et le corps d'un daim bleu, un visage sans bouche muni de deux yeux, plus deux tentacules oculaires, et une queue qui foudroyait tous ceux qu'elle frappait.

Ax s'est immobilisé. Puis il a foncé en avant, ses quatre yeux aux aguets, sa queue de scorpion prête à entrer en action.

— Ça va, Ax. Pas de problème, l'ai-je rassuré. Enfin, je crois...

< C'est l'Ellimiste >, a expliqué Tobias.

Marco a hoché la tête.

— C'est clair. Je ne connais personne d'autre capable

d'arrêter le temps quand il veut. À moins que ce soit un coup de notre nouveau prof de maths. Il est tellement soporifique !

— Où est-il ? a voulu savoir Rachel.

— Là où il a envie, a marmonné Marco.

Nous avons déjà eu plusieurs fois affaire à la créature – ou aux créatures, qui sait ? – qu'on appelait Ellimiste². Par rapport à lui (à elle ? à eux ?), les Yirks, les Andalites et les humains n'étaient guère plus que des fourmis.

Et justement, là, je me sentais aussi vulnérable qu'une fourmi. Minuscule et impuissant au milieu d'une foule de deux cents enfants pétrifiés. Ils s'étaient figés en plein mouvement comme pour un arrêt sur image. Leur présence immobile me gênait car j'avais l'impression de les espionner.

J'ai croisé le regard de Cassie. Elle avait l'air préoccupé, mais pas effrayé. L'Ellimiste ne nous avait jamais fait de mal. Il nous avait aidés en prétendant toujours n'y être pour rien. Il avait l'air de vivre selon ses propres lois, étranges et incompréhensibles.

Quelqu'un s'est levé dans le public. J'ai fait un bond d'au moins deux mètres.

C'était Beth, une fille de cinquième. Personne d'autre n'a bougé. Juste elle. Elle m'a souri, elle nous a souri, et j'ai tout de suite compris.

— Oui, c'est moi, a-t-elle affirmé.

— L'Ellimiste ? s'est étonnée Cassie.

Beth a hoché la tête.

— Qu'avez-vous fait de votre grosse voix et de votre corps qui se transforme à toute vitesse ? a demandé Rachel.

— J'ai choisi cette apparence pour une raison toute simple, a expliqué l'Ellimiste, avec une voix de fille. Aujourd'hui je viens pour une humble mission, et je voulais vous apparaître sous une forme humble, ni effrayante ni impressionnante.

Il a tendu les bras de Beth, les paumes tournées vers le ciel. Puis il a avancé, et j'ai constaté que la véritable Beth était toujours immobile dans son fauteuil. L'Ellimiste avait juste pris son image, pas son corps.

² voir *L'Inconnu* (Animorphs n°7)

Après tout, ce n'était pas un Yirk.

L'Ellimiste a tranquillement traversé plusieurs rangées de sièges et, en même temps, les corps de leurs spectateurs. Il s'est arrêté entre le premier rang et la scène. Juste à côté de Tobias. Ax s'est approché de lui par-derrière, furtivement comme un Andalite qui se prépare à l'attaque.

Les Andalites n'aiment pas l'Ellimiste. C'est un personnage qui revient souvent dans les histoires à faire peur qu'ils se racontent le soir au coin du feu – ou je ne sais où ! D'un regard, j'ai fait comprendre à Ax qu'il fallait qu'il se calme. Il s'est détendu un peu.

Rachel fixait l'Ellimiste-Beth d'un air ironique.

— OK, cette fois-ci, vous êtes une gentille fille toute simple. Pas de spectaculaire, sauf que vous avez arrêté le temps et pétrifié tout le collège.

— C'est ce que j'ai trouvé de plus simple. Je suis venu pour...

Il a hésité un instant.

— Je suis venu pour vous raconter une histoire et observer votre réaction.

— Oh, super, une histoire ! s'est exclamé Marco. C'est aussi une comédie musicale ? Vous allez nous chanter une chanson ?

Vous vous imaginez peut-être que nous n'avions pas peur. Non, nous avions sacrément la frousse. Mais nous avions déjà été dans des situations mille fois plus effrayantes. Et là, c'était juste un peu angoissant. De l'angoisse, on en mangeait tous les jours au petit déjeuner.

Le visage de Beth a souri. Elle avait un appareil dentaire.

— Je vais vous raconter une histoire. Et c'est vous qui me raconterez la fin.

Chapitre 3

L'Ellimiste a baissé les yeux vers les mains de Beth.

— Il fut un temps où nous avions des mains. Pas très différentes de celles-ci.

Il a souri.

— Mais c'était il y a très longtemps. Presque un billion de vos années. Nous avons évolué comme toutes les espèces vivantes, certaines étant plus rapides que les autres. Nous étions parmi les premières créatures sensibles, mais nous avons évolué lentement. Pourtant, sur une longue période, même les évolutions lentes sont importantes. À l'époque où la Terre n'abritait que des animaux unicellulaires, nous observions les étoiles dans le ciel et cherchions à comprendre le mouvement de notre planète. Quand les vers ont commencé à ramper dans les boues terrestres, nos vaisseaux se déplaçaient plus vite que la lumière. Et lorsque les premiers dinosaures se sont mis à marcher, nous... nous ressemblions déjà à peu près à ce que je suis maintenant.

— C'est-à-dire à une fille qui porte un appareil dentaire ? a plaisanté Marco.

L'Ellimiste a paru surpris. Il a découvert ses dents baguées dans un large sourire.

— Les Andalites auraient bien besoin d'un peu de votre sens de l'humour.

Ax a gratté la scène du sabot, agacé.

— Et si les Yirks avaient le moindre gramme d'humour, nous serions sauvés, a ajouté l'Ellimiste.

Marco avait l'air plus abasourdi que content de lui. Il avait lancé cette plaisanterie sans y réfléchir. Je ne crois pas qu'il ait consciemment voulu se moquer d'une créature qui non seulement pouvait l'anéantir, mais aussi faire disparaître toute

trace de lui, de sa famille et de ses ancêtres sur plusieurs générations.

L'Ellimiste a poursuivi :

— Nous avons assisté au développement d'autres espèces à travers la galaxie. Nous les avons parfois aidées, quand c'était possible. Nous voulions trouver des compagnons. Nous voulions apprendre. Pour nous, la galaxie abritait des millions d'espèces sensibles, chacune avec ses connaissances et sa technologie, son art et sa beauté. Mais ce n'était pas si simple. Il y a environ une centaine de millions d'années terriennes, une nouvelle force a surgi dans la galaxie. Ce n'était pas une espèce, mais une créature, un individu isolé. Il s'était échappé d'une autre galaxie d'où il était traqué par une créature plus puissante que lui. Plus puissante que moi, même.

— Mais je croyais que vous étiez invincible, s'est étonnée Rachel.

L'Ellimiste a souri encore une fois.

— Non, c'est juste parce que vous n'avez qu'un point de vue limité.

J'ai parcouru la salle du regard. Le temps s'était réellement arrêté. Les danseurs étaient immobiles dans les airs au beau milieu d'un saut. Même les particules de poussière étaient figées. Un garçon que je connaissais vaguement, Joe, mâchouillait un chewing-gum. Quelque chose avait dû le faire rire car il était bloqué la bouche ouverte avec un bout de truc rose et gluant qui pendait.

« En tout cas, il a assez de pouvoir à mon goût, ai-je pensé. Je n'aimerais pas croiser le type capable de faire sa fête à l'Ellimiste. »

— Cette nouvelle force, cette nouvelle créature a commencé à se manifester dans notre galaxie. Et elle ne partageait pas nos convictions. Son univers n'est que conflit, souffrance et terreur. Elle se nourrit de la peur des autres.

L'Ellimiste était devenu pensif, presque perplexe. Ce n'était pas facile à deviner en voyant Beth avec sa frange et son bouton sur le menton, mais je savais qui il était et ce qu'il était. Et surtout je crois que j'ai vraiment appris à ne pas juger les gens sur leur apparence. Dans un monde où n'importe qui peut être

un Contrôleur, on réalise vite que l'apparence ne signifie rien.

— Il voulait nettoyer la galaxie de toute créature. J'ai vite compris que son but était la destruction de la vie. Sa méthode est simple : il utilise une espèce contre une autre. Le plus fort détruit le plus faible et se retrouve ensuite annihilé par un plus fort encore et ainsi de suite. Pour lui, il ne faudrait plus qu'une seule race de créatures. Une seule espèce sensible qu'il pourrait asservir.

— C'est qui ce type, un Nazi ? s'est écriée Cassie.

Les boucles de Beth ont tressauté lorsque l'Ellimiste a hoché la tête.

— Du point de vue moral, oui. Il a son idée du pouvoir suprême. Il veut pouvoir tirer lui-même les ficelles de l'espace-temps. Il ne veut pas seulement découvrir et comprendre, mais aussi dicter jusqu'aux lois de la physique et de la nature. Il pense recréer la galaxie comme il l'imagine et étendre son pouvoir aux autres galaxies afin de détruire la puissance qui l'a chassé.

— Super ! s'est exclamé Marco. On peut voir la suite du Roi Lion maintenant ?

— On l'appelle Crayak, a repris l'Ellimiste.

Là, il m'a regardé droit dans les yeux et j'ai su ce qu'il allait dire :

— Tu l'as vu. Et il t'a vu.

L'œil. Mi-machine, mi-créature et sans bras.

Mes amis se sont tournés vers moi un à un. Différents sentiments se lisaient sur leurs visages : la défiance, l'étonnement, l'incompréhension, le scepticisme, la pitié.

— Quand le Yirk est mort dans ton crâne, tu as vu à travers la ligne qui sépare la mort de la vie, tu as transpercé la carapace dimensionnelle qui empêche les humains de voir au-delà des choses, m'a expliqué l'Ellimiste. Et c'est à ce moment-là que Crayak t'a vu. Il a vu que j'étais entré en contact avec toi et il en a déduit que tu devais jouer un rôle dans mes plans.

Crayak. Cette présence dans mon cauchemar avait un nom. Crayak. L'œil rouge sang qui me regardait dans mes rêves.

« Bientôt. »

Sa voix a résonné dans ma tête.

« Bientôt. »

J'ai senti un frisson glacé me parcourir. Un frisson de peur. L'Ellimiste venait de nous dire que Crayak raffolait de la peur des autres. Est-ce qu'il sentait comme j'avais peur à cet instant ?

— Il y a cent millions d'années, Crayak et moi, nous nous sommes battus.

Soudain, l'auditorium a disparu. Nous étions debout au beau milieu d'un espace vide et noir, et l'Ellimiste n'était plus une petite fille, mais une lumière éblouissante.

Chapitre 4

Des étoiles, des étoiles partout. Des points blancs étincelant d'une lumière intense et, plus près, bien plus près, d'énormes boules de gaz brûlant qui flamboyaient. Sa voix résonnait dans nos têtes désormais, puissante et triste, et faisait vibrer tout notre corps.

< Je voulais l'arrêter, arrêter la destruction. Lui, il voulait m'éliminer. >

Flottant dans le vide, debout au milieu de l'espace, j'ai vu les étoiles décliner et mourir, comme un feu qui passe en accéléré des flammes aux braises, puis à la poussière grise des cendres.

< Finalement l'issue du combat ne nous a satisfaits ni l'un ni l'autre. Notre affrontement avait détruit un dixième de la galaxie, des millions de soleils, des millions de planètes, une douzaine d'espèces. >

Sous nos yeux – ou directement dans nos cerveaux – ont défilé les images de créatures aux formes incroyables, aux couleurs inimaginables. Aussi bien des mammifères monstrueux que de minuscules insectes, des êtres qui vivaient dans la mer et d'autres dans les airs.

Et une par une, ces créatures ont disparu dans l'obscurité de leurs soleils.

< Une douzaine d'espèces sensibles, et d'autres qui auraient fini par acquérir la sensibilité, ont été détruites, détruites pour rien ! Mais Crayak lui aussi avait subi des pertes. La structure de l'espace-temps – ce que vous les humains vous appelleriez un programme – qui gérait la galaxie avait été endommagé, dérégulé par la puissance de notre affrontement. >

À nouveau, je me suis retrouvé flottant dans cet étrange espace multidimensionnel, cet espace au-delà de l'espace où les notions d'intérieur et d'extérieur n'ont plus de sens, où je voyais

l'arrière aussi facilement que l'avant, le cœur en même temps que la surface, le noyau des planètes aussi bien que leur écorce.

J'ai aperçu des sortes de fils qui s'enroulaient sur eux-mêmes, disparaître et réapparaître, se tordre, s'enchevêtrer, se tresser selon des schémas impossibles.

< Les connaissances que Crayak avait accumulées sur l'espace-temps n'étaient plus valides. Les quelques ficelles qu'il avait tirées lui échappaient. Des millions d'années d'effort gâchés. Cette guerre nous avait projetés loin en arrière, bien loin de nos désirs et de nos buts. >

Je me suis retrouvé tout à coup dans l'espace normal, et tout ce qui devait être caché était retourné bien sagement sous la surface des choses.

< Nous savions, Crayak et moi, que nous ne pourrions plus jamais nous affronter. Pas directement, tout du moins. Nous devons maintenant mener le combat par d'autres moyens. Plus de batailles sauvages. Désormais, nous disputons une partie d'échecs. Nous devons suivre certaines règles, poser des limites. >

Devant nos yeux sont apparues, comme des écrans de télé flous, des images vacillantes de nos propres rencontres avec l'Ellimiste. Les moments où il avait joué un rôle dans notre vie, sans jamais en prendre le contrôle cependant. Lorsqu'il nous avait montré que nous pouvions fuir la Terre pour gagner une autre planète et refonder en toute sûreté une civilisation humaine. Quand il avait utilisé Tobias pour aider un couple de Hork-Bajirs à se sauver afin de fonder une colonie libre.

Et la fois où il avait influé sur le cours du temps pour tirer Elfangor de sa vie heureuse d'humain et le replonger dans la violence des batailles, qui est le lot de tous les guerriers andalites.

Elfangor qui était le véritable père de Tobias et qui nous avait transmis nos pouvoirs.

Chaque fois, l'Ellimiste évitait de trop intervenir, alors qu'il aurait pu agir de milliers de façons.

< La Terre fait partie de notre jeu, à Crayak et à moi. Il a prévu que les Yirks anéantissent les humains, pour être ensuite eux-mêmes éliminés par une espèce encore plus vicieuse. Mais

ce n'est pas la Terre qui me préoccupe aujourd'hui. >

Le spectacle était terminé. Nous étions de retour dans l'auditorium, quoique je doute que nous l'ayons jamais quitté. Et l'Ellimiste était redevenu une fille avec un appareil dentaire.

— Nous avons joué pendant des millions d'années, a-t-il repris. Et nous avons plus ou moins suivi les règles. Mais la guerre menace à nouveau. Nous sommes dans une impasse. Il y a une espèce que je ne veux pas lui laisser et qu'il ne veut pas que je sauve. C'est une espèce qui occupe une position stratégique dans l'espace-temps. Ils ont une importance capitale, et si Crayak les fait disparaître, son pouvoir augmentera, il se rapprochera de son but et accroîtra sa puissance.

— Les Yirks en profiteront aussi ? ai-je demandé.

— Oui, ils bénéficieront de transformations que je ne peux pas expliquer aux humains, ni même aux Andalites, a-t-il ajouté avec un sourire pour Ax.

< Alors qu'est-ce qui va se passer ? l'a questionné Tobias. D'invincibles forces en présence et une position qu'elles ne veulent abandonner ni l'une ni l'autre. Qui va céder ? Lui ou vous ? >

— Ce sera à vous de choisir, quand j'aurai fini mon récit.

— Nous ? s'est étonnée Cassie.

— Crayak et moi, nous sommes arrivés à un accord pour déterminer l'issue de cette manche. Pour décider du sort de la race Iskoort. Si Crayak gagne, ils seront attaqués, vaincus et annihilés par une autre espèce.

< Quelle espèce ? > a voulu savoir Ax.

— Les Hurlleurs. Vous en avez déjà entendu parler.

J'ai hoché la tête. Oui, on avait déjà mentionné leur nom devant nous³.

— Crayak et moi, nous nous sommes mis d'accord pour jouer l'issue de cette manche par l'intermédiaire d'un affrontement de tiers. Les siens contre les miens. Il a choisi un groupe de sept Hurlleurs. Et je dois désigner les sept champions qui devront les affronter.

³ voir *L'Androïde* (Animorphs n°10)

Cassie a froncé les sourcils.

— Et ils vont disputer un match de foot ?

— Non, a protesté Marco, il faudrait onze joueurs dans chaque équipe, pas sept.

— Sept Hurleurs contre mes sept champions, a répété l'Ellimiste. Les vainqueurs – les survivants décideront de la suite des événements.

— Et je peux savoir ce que cela a à voir avec nous ? s'est énervée Rachel.

— Allez, Rachel, réfléchis un peu, a répliqué Marco. Toi, ça fait un... Moi, deux... Jake, trois...

Et puis quatre, cinq, six...

Il a pointé du doigt Ax, Tobias et Cassie.

— Ça fait seulement six, a constaté cette dernière. Il faut sept champions et nous ne sommes que six. Nous ne sommes pas vos champions, n'est-ce pas ?

L'Ellimiste n'a pas répondu.

Cassie a prononcé un mot que je n'avais jamais entendu dans sa bouche jusque-là, avant d'enchaîner :

— Vous voulez que nous soyons vos champions ? Pour sauver ces Iskrats ?

L'Ellimiste l'a corrigée gentiment :

— Iskoorts.

— Je ne sais pas si je dois être flatté ou dégoûté, a lancé Marco. Oh, si, attendez, finalement je sais, et ce n'est pas flatté.

— C'est à vous de choisir. À vous seuls, a insisté l'Ellimiste.

Et il a disparu. Ax a disparu. Tobias a disparu. Nous nous sommes retrouvés tous les quatre dans nos fauteuils.

Et le temps s'est remis en route. Les danseurs ont enfin atterri après le plus long saut de leur carrière.

Chapitre 5

Nous sommes restés sagement assis pendant toute la fin du Roi Lion, qui nous a semblé un peu minable après le grand show plein d'effets spéciaux de l'Ellimiste. À peine le rideau tombé, nous étions déjà dehors. Il devait y avoir un petit buffet après le spectacle, mais la moitié du collège s'est éclipsée avant, et nous aussi.

Nous nous sommes retrouvés dans la grange de Cassie qui abrite le Centre de sauvegarde de la vie sauvage. C'était une semaine creuse au Centre, ce qui n'arrive pas souvent, pour une fois il y avait de nombreuses cages vides. Du coup, la grange avait l'air un peu abandonné.

Tobias nous attendait déjà là-bas, ainsi qu'Ax dans sa forme humaine. Il a démorphosé pour reprendre son corps d'Andalite. Quand Tobias eut vérifié que personne ne traînait dans les environs, Marco a engagé la conversation :

— C'est dingue, la créature la plus puissante de la galaxie, un mec qui pourrait faire disparaître la Terre par la seule force de sa pensée, a besoin que nous nous battions pour lui.

Rachel a secoué la tête.

— Comme si on n'avait pas déjà assez à faire !

< S'il nous demande ça, c'est que cela nous aidera d'une certaine façon, a affirmé Ax. Échange de bons procédés. >

Tobias était d'accord.

< Oui, c'est possible. L'Ellimiste nous a déjà donné des coups de main auparavant. >

Rachel lui a lancé un regard noir.

— Il nous a déjà aussi joué des tours. Il nous disait un truc et faisait le contraire. Nous ne le connaissons pas vraiment, nous ne savons même pas si l'Ellimiste est une seule personne ou plusieurs. Avec lui c'est un coup « nous » un coup « je ». Il nous

siffle quand ça lui chante et nous donne des ordres.

Je savais de quoi elle parlait. Tobias avait pensé que l'Ellimiste lui rendrait son corps d'humain. Mais à la place, il lui avait redonné le pouvoir de morphoser⁴. Cependant il ne lui avait pas menti. Pas vraiment. Il avait promis à Tobias de lui donner ce qu'il voulait, et il avait tenu parole. Mais Rachel ne pouvait accepter que Tobias ait choisi de rester un faucon.

— Ce nom, Hurleurs, me dit quelque chose, a remarqué Cassie. Je sais que je l'ai déjà entendu.

— Ce sont les Hurleurs qui ont détruit les Pémalites, les créateurs des Cheys, ai-je expliqué.

— Ça ne nous dit pas qui est le septième de notre équipe, a souligné Marco.

— Si, justement, j'ai une petite idée là-dessus.

Marco a froncé les sourcils.

— Erek ?

— Oui, pour se venger, ai-je expliqué. Qui d'autre en voudrait autant aux Hurleurs ?

Marco a explosé de rire.

— Mais il ne peut pas se battre. C'est un androïde programmé pour ne faire de mal à personne. Ce serait un poids mort. De toute façon pourquoi parle-t-on de ça ? On ne va pas accepter quand même ?

Tobias a résumé la situation en quelques mots :

< Si on gagne une manche contre ce Crayak, on en gagne aussi une contre les Yirks. Par contre, si l'Ellimiste perd, on perd. >

— Attends une minute Tobias, a fait Rachel. Tu sais que je n'ai pas l'habitude de fuir quand il faut se battre...

— Non, au contraire, tu te précipites, a rectifié Marco.

— ... mais je ne crois pas que nous soyons la seule ressource de l'Ellimiste. Il doit bien y avoir quelqu'un d'autre dans la galaxie capable d'écraser les Hurleurs. Pourquoi nous ?

< Oui, pourquoi nous ? a répété Ax. Pourquoi pas sept guerriers andalites bien entraînés ? >

Bien sûr, Marco n'allait pas laisser passer ça.

⁴ voir *La mutation* (Animorphs n°13)

— Tu parles ! Comme si les Andalites étaient plus balèzes que nous ! On est des mauviettes peut-être ? Moi dans mon animorphe de gorille, toi en toi : on prend les paris, on verra qui met la pâtée à l'autre.

Cassie les a regardés d'un air navré.

— Oui, ça, c'est vraiment une bonne idée, battez-vous !

Marco lui a fait un clin d'œil.

— OK, on oublie. J'ai une meilleure idée : toi contre Rachel, toutes les deux en maillot de bain.

Très calmement, Rachel a empoigné Marco par les cheveux.

— Qu'est-ce que tu as dit ? J'ai dû mal entendre.

— Je refuse de répondre sous la menace.

Rachel l'a relâché.

< Moi, je comprends Rachel, a affirmé Tobias. Pourquoi l'Ellimiste vient-il nous chercher, nous ? >

— Vous croyez qu'on a une chance de gagner ? a demandé Cassie.

Nous sommes tous restés figés.

Elle a avancé au centre de la pièce avant de continuer.

— A-t-on une chance de gagner ? A-t-on une chance de sauver une espèce entière ? Et peut-être d'affaiblir les Yirks ? Il me semble que c'est ça, la vraie question. Enfin, vous savez, je ne suis pas Rachel. Je déteste me battre. Mais l'Ellimiste a mis un peuple entier dans la balance. Un peuple entier. Des millions, peut-être des billions de créatures, et nous sommes encore là à hésiter ? Il faudrait au moins essayer.

— Parce que maintenant c'est notre job de sauver les Iskoorts ? a ironisé Marco. On ne sait même pas ce que c'est, un Iskoort, hein, Ax ?

Ax a secoué la tête. Il a copié ce geste sur nous. Avec ses tentacules oculaires qui s'agitent, c'est plutôt marrant.

< Je n'ai jamais entendu parler des Iskoorts. >

Normalement, dans les moments graves comme celui-ci, je n'impose pas mes opinions. Je suis censé être le chef, mais il me semble que, parfois, il vaut mieux se taire et laisser chacun se faire sa propre idée. Cependant, là, je sentais qu'il fallait que je prenne la parole.

— Je pense... je pense que quelque chose d'autre se joue dans

cette affaire pour que l'Ellimiste nous ait choisis.

Tous les regards se sont tournés vers moi. Marco a plissé les yeux.

— D'après l'Ellimiste, tu l'aurais déjà vu, ce Crayak.

— Je l'ai vu quand le Yirk est mort dans mon crâne. Et il m'a vu aussi. Depuis... depuis je fais des rêves étranges.

Silence de mort.

J'aurais mieux fait de me taire.

— Écoutez, je... enfin, c'est bizarre. Ça ne veut peut-être rien dire, mais c'est vrai que ça a l'air bien réel. Dans mes rêves, je vois Crayak.

J'ai secoué la tête en soupirant :

— Je sais que ça a l'air dingue.

Marco m'a mis la main sur l'épaule.

— Euh, Jake ? Je te rappelle qu'on en a vu un paquet de trucs dingues, depuis qu'Elfangor nous a demandé : « Hé, les mêmes, ça vous dirait de vous transformer en animaux ? »

J'ai souri. Ce n'était pas exactement ainsi qu'Elfangor avait formulé sa proposition.

— J'ai seulement l'impression que ces rêves n'en sont pas vraiment. Je le vois. Il me voit. Et chaque fois, il prononce le même mot.

— Lequel ? s'est inquiétée Cassie. Qu'est-ce qu'il dit ?

— « Bientôt ». Il dit juste : « bientôt. »

Chapitre 6

— Ok, je te comprends, mec, m'a assuré Marco. Ça donne la chair de poule, ton histoire.

Rachel restait perplexe.

— Ça ne nous avance pas beaucoup. Ce Crayak n'a pas l'air de nous porter dans son cœur. On va aller combattre des guerriers qu'il a soigneusement sélectionnés. Et si par miracle on gagne, il va se mettre à nous aimer tout à coup ? Moi, je n'y crois pas.

< Il y a autre chose en jeu >, a répété Tobias.

J'étais d'accord, mais les autres n'avaient pas l'air de nous suivre.

— L'Ellimiste et Crayak se disputent l'enjeu principal : la survie des Iskoorts. Mais il doit y avoir un lien avec nous, c'est pour cela que l'Ellimiste nous a choisis. Ça nous concerne à un degré ou à un autre.

— J'aimerais bien savoir lequel ! s'est exclamée Rachel, agacée.

< Aucune idée, a reconnu Tobias. Mais une chose est sûre, Crayak s'intéresse à Jake et il soutient les Yirks. L'Ellimiste ne nous aurait pas choisis sans raison s'il pensait que nous n'avons pas une chance de réussir. >

Cassie hochait la tête. Elle était partante. Et de deux !

J'ai dévisagé Ax. Il avait ce drôle de sourire sans bouche, typique des Andalites.

< Du moment qu'on peut nuire aux Yirks... >

Et de trois ! J'ai consulté Rachel du regard.

— Arrête ! Tu n'as même pas besoin de me le demander, Jake. Je ne vais pas laisser un super monstre de l'espace embêter mon cousin.

Bon, au tour de Marco, maintenant. Il n'avait pas l'air

convaincu. Et je savais par expérience que parfois ses doutes étaient justifiés.

— Qu'est-ce qui te tracasse ? l'ai-je interrogé.

— Avant tout, je marche, je vous suis. Mais je veux juste vous faire remarquer un truc : l'Ellimiste ne nous a pas obligés à mener ce combat, il nous a laissé le choix. En fait, on fonce surtout parce que ça nous énerve que ce Crayak fourre son nez dans les rêves de Jake. Et à mon avis, Crayak essaye aussi de nous convaincre d'accepter.

— Où veux-tu en venir ? lui a demandé Cassie.

— À mon avis, il veut qu'on participe à ce combat. Il veut qu'on accepte. Et vous savez quoi ? Ce n'est pas parce qu'il pense qu'on va gagner.

— Bon, on vote, a décidé Rachel. Moi, je suis pour.

— Moi aussi, a affirmé Cassie.

Nous étions tous les six d'accord.

— Oui à l'unanimité, a conclu Marco.

J'ai secoué la tête.

— Non, il nous faut une équipe de sept. On doit attendre la réponse d'Erek.

— OK, a fait une nouvelle voix.

Erek est apparu au milieu de nous. Un garçon tout ce qu'il y a de normal. Tout du moins en apparence. Ce garçon n'était en fait qu'une projection holographique dissimulant un androïde. Un androïde qui avait participé à la construction des pyramides, qui avait pris au fil des siècles des centaines de formes humaines, les avait fait vieillir et mourir, en apparence, pour revenir ensuite sous un nouvel hologramme.

— Tu sais de quoi il s'agit ? lui ai-je demandé.

Désormais je m'étais habitué à voir des créatures sortir de nulle part juste sous mon nez. Lorsque l'Ellimiste était dans les parages, ce genre de phénomène était complètement banal.

Erek a hoché la tête.

— Oui, je sais.

Son visage était figé, lèvres serrées. C'était impossible – j'en étais parfaitement conscient – mais je sentais une rage contenue émaner de l'androïde. Une violence difficilement maîtrisée.

— L'Ellimiste m'a mis au courant. Si vous voulez bien de moi, je suis partant. J'ai envie de venir. Il... il le faut.

Rachel l'a regardé, interloquée.

— Mais tu ne peux pas te battre. Excuse-moi, mais je préférerais avoir Jéré Haimie ou un autre Hork-Bajir libre à mes côtés. Ou comme a proposé Ax, un guerrier andalite. On a besoin de gars costauds, Erek !

— Oui, mais ce n'est pas assez. Vous ne vaincrez pas les Hurleurs en vous battant au corps à corps. Ils sont bien trop dangereux. Vos animorphes ne suffiront pas. Il faudra jouer finement pour les avoir. Et je les connais. Je connais les Hurleurs.

L'argument a fait mouche chez Rachel.

— OK, tu as raison.

Une voix venue d'on ne sait où nous a fait trembler :

— Vous vous êtes décidés ?

J'ai soupiré :

— Oui, mais pouvez-vous nous laisser quelques jours pour...

< Étrangers, étrangers ! Vendez-moi vos souvenirs, étrangers ! Je vous les achète, je vous en prie. >

J'étais nez à nez avec un individu que même sa mère devait avoir du mal à trouver beau.

— C'est... c'est un Hurleur ? ai-je bégayé.

— Non, un iskoort, a répondu l'Ellimiste. Vos familles ne se rendront même pas compte que vous êtes partis. Mais si vous mourez...

Il a laissé sa phrase en suspens. Il n'avait pas besoin de nous donner davantage de détails.

— Quand doit débiter le combat ?

— Il a déjà commencé.

Chapitre 7

— Qui a pu créer un endroit pareil ? s'est étonné Marco. Le professeur Tournesol ?

Nous étions à des kilomètres dans les airs. À des kilomètres du sol que nous apercevions du rebord de la plate-forme. Une plate-forme qui s'arrêtait abruptement sans rambarde, sans panneau d'avertissement.

Au-dessous de nous s'alignait toute une série d'autres plates-formes attachées à un support géant. D'autres étages plus ou moins grands, d'autres niveaux, superposés ou décalés en un gigantesque labyrinthe à trois dimensions.

Au-dessus de nous, cela continuait : on aurait dit que cette construction monstrueuse grimpait jusqu'à la Lune, en admettant que les Iskoorts aient une lune.

Tout était constitué de blocs, de briques et de tubes de couleurs vives.

Comme si des enfants avaient décidé d'assembler tous les Lego du monde, puis tous les Duplo et finalement toutes les imitations de Lego et de Duplo de la planète pour construire une immense tour infernale. Et qu'aucun adulte raisonnable n'était intervenu sauf pour installer de temps à autre des supports de la taille d'un gratte-ciel afin d'éviter que tout s'écroule.

Entre les niveaux, il pouvait y avoir un mètre cinquante, cent cinquante mètres ou cinq kilomètres, sans aucune régularité. L'ensemble semblait avoir été construit au fur et à mesure, sans plan préétabli.

J'ai fait un bond en arrière en atteignant le bord, le cœur battant et l'estomac retourné. J'ai dû bousculer l'Iskoort au passage mais j'avais bien d'autres préoccupations que la politesse. Je venais d'éviter une chute dans le vide de plusieurs

heures.

— Marche arrière toute ! ai-je commandé.

Mais une foule d'Iskoorts se ruait déjà sur nous et baragouinait en parole mentale tout en faisant d'étranges couinements de diaphragme. Tout excités, ils nous entraînaient dans leur élan vers le rebord de la plate-forme.

— Rachel ! s'est écriée Cassie.

À ma gauche, j'ai aperçu Rachel, les talons dans le vide, qui agitait désespérément les bras pour retrouver son équilibre.

— Non ! ai-je hurlé au moment où elle tombait en arrière.

Rapide comme l'éclair, Erek a rattrapé Rachel d'une main, comme si elle était aussi légère qu'une plume. Il l'a hissée de nouveau sur la plate-forme.

Elle l'a remercié, toute tremblante :

— Depuis le début, je voulais que tu nous accompagnes sur cette mission, Erek. Je te dois une fière chandelle.

Puis elle s'est adressée aux Iskoorts qui se pressaient autour d'elle :

— Allez, reculez, espèces d'accordéons sur pattes !

Mais ils ont continué à l'assommer de leurs jérémiades incessantes :

< Vendez-moi vos souvenirs, s'il vous plaît. Je vous en donne un bon prix, promis. >

< Donnez-moi vos vêtements et vous pourrez m'acheter ce que vous voulez. >

< Venez visiter ma chambre d'exécution, c'est hautement intéressant, je vous assure. >

< Mangez mes larves ! Elles sont bien fraîches, mes larves, pleines de vitamines. >

< Oh, mais vous avez besoin d'un bon bain. Je vous propose un nettoyage complet à prix d'essai. Vous ne le regretterez pas. >

Ils s'en sont aussi pris à Ax :

< Si on s'associe, je vous jure qu'on fera fortune en vendant votre fourrure comme poison pour les gachaks ! >

— Mais où est-on tombés ? s'est étonné Marco. C'est la planète *télé Achat* ou quoi ? Allez, reculez, on n'a besoin de rien, on vous dit !

— Attends, Marco. Je connais un truc infaillible pour se débarrasser des vendeurs trop collants, a assuré Rachel.

Elle s'est plantée devant les Iskoorts, les mains sur les hanches.

— On vient juste pour faire pipi. Pouvez-vous nous indiquer les W.-C., s'il vous plaît ?

Les extraterrestres se sont arrêtés net pour la dévisager d'un air perplexe. Certains se sont éloignés. D'autres sont restés à nous regarder au cas où on voudrait quand même en profiter pour discuter affaires.

J'ai échangé un regard navré avec Cassie et nous avons soupiré en chœur.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant, Jake ? On reste là à attendre que quelqu'un essaye de nous tuer ?

J'ai scruté les environs pour prendre mes repères dans ce drôle d'endroit. Notre étage était spacieux, le suivant étant situé à environ trente mètres au-dessus. De petits bâtiments étaient regroupés dans un coin. On aurait dit des igloos multicolores : bleus, dorés, blancs, verts et rouges. Certains empilés sur plusieurs niveaux, d'autres seuls.

Les Iskoorts allaient et venaient sur la plate-forme, entraient et sortaient de leurs dômes bariolés, montaient et descendaient les escaliers qui reliaient les étages. Ils avaient tous l'air affairé. Tous pressés.

Nous avons rencontré des créatures bien plus effrayantes, mais les Iskoorts n'avaient définitivement rien d'humain.

Comme les vautours, leur tête était posée sur un long cou qui sortait d'une plaque ovale toute plate : leurs épaules. De là pendaient deux bras, un de chaque côté, avec trois articulations. Leurs mains comportaient aussi trois doigts : un très long en forme de tentacule et deux plus petits et griffus.

Leurs deux grosses pattes mesuraient un peu moins d'un mètre. Et quand ils marchaient, ils semblaient se traîner à genoux. À l'envers.

Non, ils n'allaient pas en marche arrière. Mais leurs genoux se pliaient à l'inverse des nôtres, vers l'avant, et leurs mollets restaient plaqués au sol quand ils avançaient. Leurs pieds comptaient trois orteils : un long qui leur permettait d'attraper

des objets et deux autres, courts et munis de griffes.

Ils ne portaient aucun vêtement sur leur torse en forme d'accordéon – un accordéon de chair rose qui montait et descendait avec un léger sifflement accompagnant en permanence leur parole mentale.

C'était une sorte de gémissement. Un couinement lancinant, irritant, agaçant même, qui s'intensifiait selon leurs émotions. Leur tête bizarre n'arrangeait pas l'ensemble. Elle était en forme de triangle pointé vers le haut, ce qui ne laissait pas assez de place pour les yeux. Du coup, leurs yeux roses comme ceux des lapins albinos, s'agitaient au bout de courtes antennes. Ils n'utilisaient pas leur bouche pour parler. Ils ne l'ouvraient que brièvement pour respirer, découvrant une épaisse langue bleue et de petites dents pointues tout aussi bleues.

Rachel a fait la moue.

— Ça vous est déjà arrivé de rencontrer quelqu'un et, immédiatement, avant même qu'il ait dit quoi que ce soit, de sentir que vous ne l'aimez pas, dès le premier regard ? Et ce n'est pas parce qu'il est moche ou bête, mais juste parce qu'il y a un truc qui vous bloque ?

— Non, a répondu Cassie. Enfin tout du moins, jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, je comprends ce que tu veux dire.

Un nouveau groupe d'Iskoorts nous a assaillis, le cou tendu en avant et les tentacules oculaires frétilants. Celui qui semblait le chef a pris la parole :

< Veuillez nous pardonner, étrangers. Nous n'attendions pas votre visite et nous avons été pris de court. Quoi qu'il en soit, bienvenue dans notre Cité de Beauté ! Souhaitez-vous une visite guidée ? Ou bien désirez-vous vendre vos souvenirs ? Des organes qui ne vous servent plus ? >

Son diaphragme en accordéon sifflait pour accompagner ses propositions, comme une cornemuse dans les mains d'un musicien à bout de souffle. J'ai poussé un profond soupir. J'avais presque envie de demander à Rachel de morphoser en grizzli pour éloigner ces casse-pieds, mais Cassie est intervenue :

— En fait, on pourrait avoir besoin d'un guide, non, Jake ?

— Mmoui, ai-je répondu sans enthousiasme. Oui, je suppose

que... bon, nous aimerions un guide qui nous montre la cité et nous trouve un endroit où passer la nuit.

< Et comment souhaitez-vous payer ? > m'a demandé l'Iskoort avec un couinement avide.

— Eh bien... c'est-à-dire que nous n'avons pas d'argent...

< Je vais vous fournir un excellent guide – mon propre fils – en échange de sa chevelure. >

Il a pointé son doigt-tentacule vers Rachel. Enfin, vers ses cheveux.

Chapitre 8

Nous avons dû négocier ferme.

L'Iskoort voulait raser Rachel.

Elle lui a expliqué très calmement qu'elle lui arracherait la tête pour s'en servir de ballon de foot s'il essayait de toucher à un seul de ses cheveux.

Finalement, elle a concédé vingt centimètres de chevelure blonde. Elle s'est retrouvée avec un carré, juste au-dessous des oreilles.

— Ça te va bien, tu sais, a voulu la consoler Cassie.

— De la part d'une fille qui s'habille en Miss Sac à Patates, ça ne me rassure pas tellement, a répliqué sèchement Rachel.

Mais Cassie avait raison : c'était plutôt réussi. Certainement parce que c'était Erek qui avait joué les coiffeurs :

— C'est moi qui coupais les cheveux de l'impératrice de Russie, a-t-il expliqué. Il faut vous dire que j'étais sur la terre bien avant Moïse.

En échange, on nous a donné Guide. C'était son nom : Guide. Son nom complet, c'était Guide, fils de Vendeur de Peau, frère de Détaillant de Souvenirs.

C'était un jeune Iskoort, mais il était tout aussi pénible que les autres. Son premier souci a été de gagner un peu plus qu'il était prévu en essayant de convaincre Ax de lui céder cinquante centimètres de sa queue.

Ax a refusé bien sûr.

Marco est intervenu :

— Tu sais quoi, Guide ? Si tu continues à nous énerver, tu vas la voir de près la queue d'Ax !

L'Iskoort a compris la menace et s'est calmé immédiatement. Il a juste continué à nous demander nos souvenirs, nos cheveux, nos vêtements ou telle ou telle partie du corps à peu près toutes

les heures.

— Au fait, Guide, as-tu déjà vu d'autres étrangers ici ? l'ai-je questionné.

< Des étrangers ? Bien sûr ! Notre Cité de Beauté attire beaucoup, beaucoup de visiteurs. >

— Qui sont sûrement charmés par ses sympathiques habitants, a ironisé Cassie.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Je croyais pourtant Cassie capable d'apprécier n'importe qui. En fait, elle avait aussi ses limites.

< Nous recherchons des créatures appelées Hurleurs >, a expliqué Tobias.

Le diaphragme de Guide a émis un couinement sourd. Il avait l'air embarrassé.

< Je ne connais pas de créatures de ce nom. >

Je l'ai fixé intensément.

— Arrête de mentir, Guide. As-tu déjà rencontré un Andalite dans ta vie ?

Il a jeté un regard inquiet à Ax.

< Non. >

— Eh bien, sache que les Andalites ont le pouvoir de lire dans les pensées. Ils peuvent pénétrer ton esprit pour vérifier si tu dis la vérité. Et si tu mens, ils te font exploser le crâne.

Nous avons tous réussi à garder notre sérieux, même si Marco a eu beaucoup de mal à se retenir de rire. Le diaphragme accordéon de Guide a sifflé, émettant une sorte de profond soupir.

< Les Hurleurs, vous dites ? Oui, il y a peut-être un ou deux Hurleurs qui traînent dans les environs. >

— Ils doivent même être sept à mon avis, ai-je corrigé. Où sont-ils ? Et que font-ils ici ?

< Ils viennent échanger leurs souvenirs contre des cristaux de boda. Les souvenirs de Hurleurs sont très recherchés, vous savez. >

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de commerce de souvenirs ? l'a questionné Cassie. Vous parlez sans cesse d'acheter des souvenirs, mais qu'est-ce que ça signifie ?

< Vous n'avez jamais vu une projection de souvenirs ? Oh,

oh ! Il va falloir rattraper ça ! C'est le plus beau spectacle auquel vous pouvez assister, vous allez voir ! >

— Visiblement, ici, ils n'ont pas vu la coupe du monde de foot ! a remarqué Marco.

Soudain Erek a repris la parole. Il était tellement discret que j'en avais presque oublié sa présence.

— Nous avons toujours soupçonné les Hurleurs d'avoir une mémoire collective. Ils doivent se communiquer leurs souvenirs de génération en génération.

< Oui, c'est ça, a acquiescé Guide. C'est pour ça qu'ils les vendent si cher. Ce sont de très longs souvenirs, très précis et détaillés. >

J'étais perplexe. Nous avions atterri au beau milieu de cette cité de Lego sans rien savoir. Tout était si différent de ce que nous avions déjà vu ! Si ça se trouve les Hurleurs nous observaient, prêts à nous sauter dessus à n'importe quel moment.

— Tu as déjà vu des souvenirs de Hurleurs, Guide ? l'a interrogé Cassie.

Il s'est mis à rire comme si c'était une question tout à fait idiote.

< Non, pas moi. Je suis un marchand, membre agréé de la Confrérie des Marchands. La violence, les meurtres et les massacres ne m'intéressent pas. Cela concerne les membres de la Confrérie de la Guerre et ceux de la Confrérie du Crime. Ce sont eux qui achètent les souvenirs des Hurleurs. >

L'impatience commençait à me donner des fourmis dans les jambes. J'avais l'impression que nous perdions notre temps à discuter avec cet Iskoort. Je l'ai interrompu un peu sèchement :

— Nous ne sommes pas là pour écrire un article sur l'organisation de la cité des Iskoorts. Nous devons écraser ces sept Hurleurs pour pouvoir rentrer tranquilles chez nous.

Cassie a eu l'air un peu choquée, mais elle a gardé son calme.

— Il me semble simplement qu'avant de se battre, il vaut mieux connaître les lieux pour savoir un peu à quoi s'attendre.

Évidemment, elle avait raison. Mais j'étais trop nerveux pour l'admettre.

— Bon, il faut que l'on trouve un camp, une base. On ne peut

pas rester comme ça à découvert.

< Alors suivez-moi, a proposé Guide. J'ai ce qu'il vous faut. >

Il s'est mis en route sur ses drôles de pattes pliées vers l'avant en poussant un couinement à chaque pas. Sous nos yeux ébahis, il descendait les escaliers en arrière à une vitesse impressionnante.

Nous avons débouché sur un autre niveau, presque entièrement bleu marine et tout à fait différent du précédent. Il n'y avait aucun igloo, mais un vaste champ de petits cylindres d'environ soixante centimètres de haut.

< Ce sont nos réserves d'énergie >, nous a expliqué Guide.

Et il nous a dirigés vers un autre escalier, beaucoup plus long celui-ci. Mieux valait ne pas avoir le vertige, car un à-pic d'environ huit cents mètres séparait les deux niveaux. Seul Tobias était parfaitement à l'aise. Il tournoyait autour de nous comme un poisson dans l'eau, ou plutôt comme un faucon dans les airs.

J'imagine qu'Erek non plus n'avait pas peur. Il n'arrive jamais qu'un androïde loupe une marche.

Cette nouvelle plate-forme, d'un jaune moutarde assez écœurant, était bondée d'Iskoorts qui se baladaient entre des rangées de bâtiments ouverts sur les allées. Devinez à quoi était consacré cet étage ?

— C'est un centre commercial ! s'est écriée Rachel. Ou non, plutôt un genre de souk.

< Oui, a acquiescé fièrement Guide. Voici le grand marché du niveau 78. Mais il ne faut pas traîner ici. >

— Quoi ? On ne va pas faire de courses ?

Rachel, la reine du shopping, était déçue.

En arrivant sur la plate-forme, nous avons été littéralement submergés par une vague d'Iskoorts qui se poussaient, se bouscullaient, s'apostrophaient, couinaient, râlaient, espérant pouvoir nous acheter tout ce que nous n'avions pas à leur vendre.

— Je vois pourquoi tu voulais qu'on se dépêche, Guide.

< Quoi ? Non, ce n'est pas à cause de ces honnêtes marchands. Mais les Membres de la Confrérie de la Guerre adorent se retrouver ici. >

J'ai eu trois secondes pour penser : « Qu'est-ce qu'il raconte ? » et je me suis retrouvé violemment plaqué à terre.

Chapitre 9

J'étais étalé sur le dos, un poids sur la poitrine. Une tête osseuse, avec de petites cornes épaisses, penchée sur moi.

— Un Hurleur ! ai-je crié.

Je me suis tourné sur le côté pour essayer de me dégager. Mais la créature cornue ne voulait pas me lâcher. Elle a essayé de me donner un coup de tête mais j'ai esquivé et ses cornes se sont plantées dans le sol.

J'ai alors fait quelque chose qui ne m'est arrivé que rarement malgré le nombre impressionnant de combats auxquels j'ai participé : j'ai pris mon élan et je lui ai envoyé mon poing en pleine face.

Surpris, le Hurleur a eu un mouvement de recul. J'en ai profité pour replier mes jambes sur ma poitrine et lui donner un bon coup de pied dans le diaphragme.

Vlan !

Comme il titubait sous le choc, je me suis relevé en un éclair.

Les autres aussi étaient en train de se battre. Aucun de nous n'avait eu le temps de morphoser. Le Hurleur dont s'occupait Tobias agitait ses antennes comme un fou, et pour cause : notre faucon à queue rousse venait de lui crever les yeux.

J'ai aperçu Ax fendre l'air avec sa queue pour couper un bras qui tentait d'étrangler Cassie.

Un des Hurleurs s'acharnait sur Erek en lui donnant de grands coups de cornes, mais le Chey ne bronchait pas. Il restait tout à fait impassible.

Rachel était en train de morphoser en grizzli. Elle grognait avec sa voix encore humaine ce qui donnait un grondement étrange.

Quelque chose clochait. Ça n'allait pas du tout. Sans avoir morphosé, nous avions déjà le dessus sur ces pauvres bestioles.

En plus, Erek était beaucoup trop calme... Soudain, un détail m'a sauté aux yeux : j'avais frappé mon adversaire dans le diaphragme. Dans son diaphragme sifflant d'Iskoort !

— Erek, est-ce que ce sont des Hurleurs ?

— Bien sûr que non.

Nos assaillants ont reculé. Ils étaient cinq. L'un d'eux fixait d'un air abattu le moignon qui avait été son bras. Les autres nous dévisageaient en faisant gémir leurs diaphragmes accordéons.

C'étaient des Iskoorts, mais ils ne ressemblaient pas à Guide, enfin pas tout à fait. Leurs corps étaient à peu près similaires, mais pas leurs têtes ni leurs mains. Le sommet de leur crâne était plus large, avec deux petites cornes qui pointaient. Leurs mains étaient moins fines, et leurs griffes étaient plus imposantes. Leurs mollets n'étaient pas posés sur le sol. Du coup, ils se déplaçaient par bonds et non en rampant.

< Ce sont des membres de la Confrérie de la Guerre, a expliqué Guide tout naturellement. C'est à cause d'eux que je voulais qu'on se dépêche. Ils n'aiment pas les étrangers. >

< Ils vont encore moins nous aimer s'ils nous attaquent à nouveau ! > a menacé Rachel.

— Allez, on s'en va, ai-je décidé. Rachel ? Reste en grizzli. Ax, tiens-toi prêt aussi. Ça devrait les tenir à l'écart.

Deux autres gangs de la Confrérie de la Guerre nous ont sauté dessus avant qu'on ait atteint l'escalier suivant. Nous n'avons pas eu trop de mal à les maîtriser, mais je m'en suis quand même sorti avec quelques bleus.

Quand nous nous sommes tous retrouvés sains et saufs hors du marché, Rachel a exprimé le sentiment général :

— Franchement, je me demande pourquoi l'Ellimiste veut qu'on sauve les Iskoorts. Je me demande si ce n'est pas Crayak qui a raison.

En descendant l'escalier pour quitter le niveau 78, nous avons fini par rire de notre rencontre avec les membres de la Confrérie de la Guerre. On ne s'était pas si mal débrouillés, quand même ! On avait battu les gros durs du coin en cinq minutes montre en main !

Comme les autres, cet escalier n'avait pas de rampe, mais

nous commençons à nous y habituer. Les marches étaient assez larges pour laisser circuler les gens dans les deux sens. Nous avons ainsi croisé de nombreux Iskoorts qui montaient, certains ressemblaient à Guide, d'autres étaient un peu différents.

L'étage suivant se trouvait environ cinq cents mètres plus bas. Nous suivions Guide tranquillement en écoutant les blagues plus ou moins drôles de Marco. Soudain Erek s'est écrié :

— Attention, voilà un Hurleur !

— Mais oui, c'est ça ! a ricané Marco.

Mais il a quand même levé la tête. Et moi aussi.

— Erek ? ai-je demandé calmement. Tu plaisantes ?

Son visage holographique était livide. Cela faisait si longtemps qu'il jouait le rôle d'un humain, qu'il avait pris le réflexe de projeter ses émotions sur son image holographique.

— Je ne plaisante pas, Jake. Voilà un Hurleur.

Chapitre 10

Le Hurleur montait les escaliers. Nous descendions. Nous nous sommes arrêtés net, mais il a continué à avancer.

Il n'était pas immense. Plus petit qu'un Hork-Bajir, de la taille d'un homme plutôt grand. Sur ses deux jambes arquées, il marchait d'un pas dansant, presque comique. Ses bras étaient plus longs que ses jambes. Ses mains étaient presque humaines, mais une espèce de seconde main sortait du poignet, une sorte de pince qu'il pouvait rabattre sur le dessus de sa première main. Cette pince se terminait par quatre griffes acérées. Il avait comme un roulement à billes à la place de la taille : son torse pouvait donc pivoter à trois cent soixante degrés indépendamment du reste de son corps.

Ce n'était qu'un amas répugnant de peau noire et rugueuse comme de la lave en fusion en train de refroidir. Entre les crevasses et les cratères de sa peau sombre apparaissaient des coulées rouge feu.

Au milieu de son visage, il y avait deux yeux d'un bleu saisissant avec un iris de félin un peu plus pâle.

Le Hurleur ne paraissait pas troublé de nous croiser là. Il avait l'air indifférent. Il s'en fichait.

Il portait plusieurs lanières de cuir autour du torse, chargées de toutes sortes d'armes. Un truc du genre rayon Dragon, un autre qui ressemblait à une mitraillette automatique, des couteaux, de petits boomerangs en métal et un fusil à fléchettes.

C'était un arsenal sur pattes.

Je me suis tourné vers Erek, qui était quelques marches au-dessus. Son visage était flou. Il se brouillait, s'effaçait, puis réapparaissait. Pas de peur, mais de colère. Erek ne contrôlait plus son hologramme. L'androïde qu'il cachait prenait le dessus.

Les yeux bleus et vides du Hurleur se sont arrêtés sur lui.

— Erek, reprends-toi, lui ai-je chuchoté en m'efforçant de rester calme.

Il s'est secoué et l'hologramme s'est stabilisé, mais le Hurlleur le fixait toujours.

— Six contre un, Jake, m'a soufflé Rachel. Que demander de mieux ?

J'ai senti mon estomac se contracter. Des profonds à pic de plusieurs centaines de mètres des deux côtés. Terrain inconnu. Ce n'était pas l'endroit idéal pour se battre, mais elle avait raison, c'était le moment.

— On va morphoser, ai-je décidé. Ax ? Tu commences. Tobias ? Tu surveilles de là-haut. Guide, recule, ce ne sont pas tes affaires. Erek, écarte-toi.

J'avais parlé plus sèchement que je ne le voulais. Mais mon cœur jouait les marteaux-piqueurs dans ma poitrine et des sueurs froides me dégouлинаient le long du dos. C'était trop tôt. Nous n'étions pas prêts. Nos altercations avec les Iskoorts guerriers nous avaient fatigués.

Mais surtout, des images défilaient dans ma tête. L'œil. Crayak. La vision de mon rêve. J'entendais presque son rire. C'était mon imagination, bien sûr, mais ça sonnait vrai. Pourtant, six contre un, c'était une occasion à ne pas rater.

J'ai commencé à morphoser, je me suis concentré sur l'image du tigre dont l'ADN était en moi. Ce tigre était plus gros que le Hurlleur. « Nous six dans nos animorphes, nous pouvons venir à bout de n'importe qui », me suis-je rassuré.

Les pupilles bleues du Hurlleur se sont rétrécies quand nous nous sommes mis en place. Il avait deviné qu'un combat se préparait. Mais il était fasciné par le processus de l'animorphe. Fasciné et presque jaloux, s'il est possible de déchiffrer une telle expression sur un visage modelé dans la lave avec des yeux vides comme un ciel sans nuage.

J'étais en train de morphoser. Je sentais la fourrure orange et noir du tigre pousser sur mes bras. Je n'avais pas eu le temps d'ôter mes vêtements. L'animorphe les mettrait en pièces, tant pis. Les poils se sont propagés sur tout mon corps. Mes doigts se sont mis à gonfler, cuir sombre du côté de la paume, fourrure orange et blanc sur la patte. Mes pauvres ongles humains ont

été remplacés par des griffes si aiguës qu'elles auraient pu rayer la peinture d'une voiture simplement en l'effleurant.

J'ai entendu mes organes internes se tordre, se déformer, se déplacer pour devenir ceux d'un tigre. Une longue queue a poussé au bas de ma colonne vertébrale et s'est aussitôt agitée en signe d'irritation et d'impatience.

Je suis tombé en avant, à quatre pattes. Ma tête était désormais quelques marches plus bas que mon arrière-train. D'énormes dents ont empli ma bouche encore humaine, elles étaient tellement disproportionnées qu'on aurait dit un tigre à dents de sabre.

Puis ma bouche s'est mise elle aussi à grandir, et tout autour de ma gueule ont poussé de longues moustaches très sensibles. Désormais, mes yeux voyaient dans l'obscurité comme en plein jour. Mon nez repérait la moindre odeur animale. Mes oreilles pointées guettaient le plus petit bruit.

Le Hurlleur avait l'air moins impressionnant du point de vue du tigre. Le félin n'était pas inquiet. Il savait qu'il était l'animal le plus rapide et le plus redoutable de la jungle. Il ne craignait pas cette créature à l'odeur bizarre.

Ax se tenait juste devant moi, sa queue de scorpion prête à frapper, trois yeux dirigés vers l'avant et un tentacule oculaire tourné vers nous. Rachel s'était changée en grizzli. Un Hercule de fourrure brune, capable de déraciner un arbre d'une seule patte. Marco avait morphosé en gorille. Il balançait ses bras massifs d'avant en arrière tranquillement, comme s'il attendait le bus. Cassie, elle, était en loup. L'épais bouclier de poils de son cou était hérissé et elle retroussait les babines, révélant des crocs étincelants et dangereusement aiguës.

En tout, ça donnait plus d'une tonne de muscles, de dents et de griffes, commandée par des intelligences humaines qui dominaient l'instinct animal.

Face à nous, un seul extraterrestre de la taille d'un homme.

Tout à coup, j'ai réalisé qu'Erek disait quelque chose. En fait, il parlait depuis quelques secondes mais je n'y avais pas prêté attention.

— ... qui vous paralyse et neutralise vos sens. S'il s'approche, il se servira du croc acéré qui est rétracté entre ses deux

mâchoires. Il n'est pas aussi rapide que...

< Ereik ? l'ai-je interrompu. Tu as bien parlé de paralysie ? >

— C'est pour cela qu'on les appelle les Hurleurs, Jake. À cause de leur cri. Alors prépare-toi à...

Le Hurleur s'est décidé à bouger. Il a dégainé son rayon Dragon.

Chapitre 11

— Roaarrrr !

J'ai poussé un rugissement féroce qui aurait fait trembler plus d'un humain. Puis j'ai pris mon élan pour sauter.

Ax a été plus rapide, il a fendu l'air de sa queue et slash ! Le Hurleur a lâché son arme.

Et pour cause, Ax lui avait tranché la main. Mais avant que l'arme ait dévalé trois marches, sa main commençait à repousser.

< À l'attaque ! > ai-je hurlé.

J'ai bondi et Ax a de nouveau utilisé sa queue, si vite qu'un œil humain ne pouvait en suivre le mouvement. J'ai rugi à nouveau. Les autres se sont mis derrière moi et nous nous sommes rués dans l'escalier, une tonne de force animale déchaînée.

Mais le Hurleur avait décidé de répondre à mes grondements :

— Kiiiiiiiiiiiiiiiiikow !

Je n'avais jamais entendu ça. En comparaison, mon tigre miaulait comme un chaton.

— Kiiiiiiiiiiiiiiiiii-row !

J'ai raté mon saut et je me suis étalé de tout mon long dans l'escalier. J'ai vu Rachel trébucher et s'écrouler sur moi. C'était comme recevoir un coffre-fort sur le dos.

J'en avais le souffle coupé. J'ai essayé de me relever, mais je ne distinguais plus le haut du bas. Je me suis agrippé aux marches comme je pouvais. Rachel a roulé sur le côté et j'ai aperçu Ax qui s'enfuyait en titubant. Il descendait les escaliers en courant, ses petites mains d'Andalite pressées sur ses oreilles. Du sang coulait entre ses doigts.

Cassie hurlait de douleur comme un loup blessé.

Marco semblait le moins touché. Il a lancé son poing de plomb dans les côtes du Hurleur qui s'est plié en deux sous le choc. J'ai bondi sur mes pattes. Je voulais profiter de sa faiblesse pour l'attaquer. Sauf que le Hurleur n'a pas perdu l'équilibre du tout. Grâce à sa taille sur roulement à billes, il a utilisé la force de Marco pour tourner sur lui-même à trois cent soixante degrés en brandissant une nouvelle arme dans sa main régénérée.

F-t-t-t-t-t-t !

Il tirait ! Une douzaine de fléchettes d'acier m'ont déchiqueté la patte avant droite. J'ai vacillé de douleur.

Marco lui a envoyé un second coup de poing. Raté ! Le Hurleur a pointé son fusil à fléchettes sur lui. Un trou sanguinolent du diamètre d'une canette de Coca est apparu dans le dos du gorille.

Il s'est écroulé comme un tas de briques.

Cassie avait retrouvé assez d'énergie pour repasser à l'action. Elle a bondi sur l'extraterrestre en utilisant le corps de Marco comme un tremplin. Le Hurleur a levé son fusil, mais pas assez vite. Les mâchoires du loup se sont refermées sur son bras. Cassie s'est déchaînée sur sa proie comme un chien enragé, elle tirait, déchirait, s'acharnait.

Je me suis relevé sur trois pattes. J'ai sauté lamentablement et planté mes dents dans la jambe du Hurleur. Rachel, à nouveau debout elle aussi, a chargé, espérant le renverser.

Tobias est descendu à fond, les serres en avant pour crever les yeux du Hurleur. Nous reprenions le dessus.

— Kiiiiiiiiiiiiiiiiiiii-row !

Mes oreilles ont explosé. J'ai serré les mâchoires, mais le monde autour de moi s'est fondu dans un tourbillon flou.

Un éclair de fourrure bleue a fondu sur moi, j'ai vu passer des plumes rousses. Qu'est-ce qui se passait ? Je n'arrivais plus à réfléchir... Plus rien n'avait de sens...

Soudain une vive douleur. J'ai réussi à ouvrir les yeux assez longtemps pour voir un manche de couteau sculpté qui sortait de mon cou.

J'avais été poignardé ! Dans le cou. Du sang... du sang de tigre...

— Démorphose, Jake ! m'a ordonné Erek d'une voix assez puissante pour percer le brouillard mortel qui envahissait mon cerveau.

Puis j'ai entendu d'autres ordres lancés sur un ton ferme et énergique. Non, en fait ce n'étaient pas des ordres, mais plutôt des informations.

— Cassie, il essaye de te poignarder. Ax, tu es trop près du bord, stop ! Rachel, attention, le Hurlleur est sur ta droite.

Je démorphosais. Tout du moins, c'était l'impression que j'avais, mais je ne pouvais pas en être certain. Le tigre était à l'agonie, le sang coulait à flots de son cou blessé.

— Démorphose, Jake ! m'a répété Erek. Démorphose. Maintenant, vas-y !

J'ai entendu un grognement d'ours. Puis un bruit sourd. Deux corps qui se heurtaient. Mais je ne voyais que des formes floues.

— Cassie, démorphose ! a ordonné le Chey. Il t'a eue, démorphose ! Tout de suite !

Dans le lointain, un cri de faucon. Et plus près, un ours qui grondait. Le sifflement d'une queue d'Andalite fendant les airs.

Des bruits étouffés.

Chapitre 12

Crayak a tourné son œil rouge sang vers moi. Pour me voir étalé par terre, réduit à l'impuissance. Pour voir les Hurleurs encercler Cassie, prêts à la mettre en pièces. Pour la voir se préparer à bondir, les yeux fermés, ignorant ce qui l'attendait...

— Cassie, attention ! ai-je hurlé.

J'ai relevé la tête d'un seul coup, les yeux écarquillés, les mains tremblantes, au bord de la crise cardiaque.

— Cool, Jake. Cool. C'est bon, il est parti, m'a rassuré Marco en me prenant la main.

Rachel me serrait l'autre.

J'ai regardé autour de moi, déboussolé. C'était une pièce aux couleurs vives avec un mur rouge et les autres jaunes. J'étais toujours à Legoland.

J'ai remué les jambes. Humaines. Mes bras. Humains. J'étais bien entier, sans blessures sanglantes.

J'avais donc réussi à démorphoser à temps. À mes côtés, Rachel et Marco. Tobias était posé sur le dossier d'une chaise bizarre, un peu plus loin. Erek était plongé dans ses pensées et Ax se tenait à l'autre bout de la pièce, ses quatre yeux tournés vers le mur.

— Et Cassie ? me suis-je inquiété.

— Je suis là.

J'ai réalisé qu'elle était derrière moi. J'ai senti sa paume caresser ma joue. Puis elle m'a enlacé et serré dans ses bras. Ça m'a donné envie de pleurer.

— Tu as mis longtemps à te réveiller, a-t-elle chuchoté. Tu as démorphosé au dernier moment. Puis tu es tombé dans le coma. J'avais peur que tu ne t'en sortes pas.

Je me souvenais d'avoir rêvé. S'agissait-il de rêves ? J'avais vécu des choses tellement bizarres que, parfois, j'avais du mal à

savoir où était la frontière entre rêve et réalité.

— Et le Hurlleur ? ai-je demandé.

Rachel gardait les lèvres serrées, comme pour contenir sa colère.

— On l'a blessé, mais il nous a échappé.

— À six contre un, on a fait match nul : génial ! a grommelé Marco.

— On n'était pas six, mais sept, a corrigé Rachel. Ereik nous a sauvé la vie. Il était le seul à pouvoir supporter les hurlements.

— Ouais, c'est ça, merci beaucoup, Ereik ! Il nous a aidés, d'accord. Mais pas à nous débarrasser du Hurlleur, non, ça aurait été contre son programme non violent, tu comprends. Il nous a juste aidés à fuir ! a ironisé Marco, furieux.

J'ai pris la main de Cassie. Je ne voulais pas prendre parti dans leurs histoires. Je voulais rester un moment à savourer le plaisir d'être en vie, la joie d'être près de Cassie. Puis j'ai soupiré, j'ai serré sa main dans la mienne avant de la relâcher.

— Ereik a fait ce qu'il pouvait, Marco. Tu le sais aussi bien que moi. Sans lui, je serais mort. Il m'a sauvé la vie et je trouve ça déjà pas mal.

Marco était prêt à répliquer, mais tout à coup, sa colère est retombée et il a juste dit :

— Ouais, on a tous fait de notre mieux.

J'ai repéré Guide adossé à un mur, étonnamment silencieux.

— Tu restes encore avec nous après ce qui s'est passé ? l'ai-je interrogé.

Les yeux brillants, il m'a expliqué :

< Oh, oui, oui, oui. Je vais pouvoir vendre le souvenir de ce combat une petite fortune. Et si chacun de vous me cède sa propre expérience, je serai riiiiiche ! >

J'ai attiré Cassie dans un coin pour lui parler en privé.

— Ax a un problème ?

Elle a secoué la tête.

— Il a pris la fuite pendant le combat. Ensuite il est revenu, mais je suppose qu'il ne l'accepte pas. Il n'a pas prononcé un mot depuis.

— On va le laisser tranquille un moment, j'irai lui parler plus tard.

J'étais complètement à plat. Mon corps ne portait aucune trace de coups puisqu'en démorphosant j'avais retrouvé mon ADN humain intact, mais j'étais épuisé nerveusement. Et visiblement, les autres aussi.

Nous nous étions battus en combat loyal. Non, pas loyal puisque nous étions six, plus Erek, contre un. Et nous avons fait match nul ! Égalité. À sept contre un !

Contre les sept Hurleurs, nous n'aurions pas survécu une seconde.

Nous n'avions pas peur, nous n'appréhendions pas la suite. Nous étions pire que ça, nous étions abattus. Convaincus que nous n'avions aucune chance.

— Où sommes-nous ? ai-je demandé.

Rachel a haussé les épaules.

— Dans une planque que Guide nous a trouvée. Ce doit être une salle de bains, enfin je crois.

Il y avait une pile de chiffons dans un coin. Tout ce qui restait de nos vêtements après avoir morphosé. Maintenant, nous étions en tenue d'animorphe : T-shirt et cycliste moulants. Peu importe, de toute façon, les Iskoorts ne devaient pas vraiment s'intéresser à la mode terrienne.

Perché sur son drôle de meuble, Tobias s'impatiait :

< Qu'est-ce qu'on fait ? >

— Moi, je suis pour téléphoner à l'Ellimiste et lui demander qu'il nous rejoigne en sautant sur le premier pont interdimensionnel venu.

< Il ne nous aurait pas envoyés ici s'il ne nous pensait pas théoriquement capables de gagner >, a observé Tobias.

— À moins que ce ne soit un jeu plus subtil, a suggéré Cassie. L'Ellimiste se bat pour sauver des espèces, des planètes entières. À son échelle, nous ne sommes que des pions.

Cassie ne m'avait pas habitué à tant de cynisme. Mais elle n'avait pas tort. L'Ellimiste et Crayak jouaient dans des sphères qui nous dépassaient. L'idée d'être manipulé me hantait. Peut-être que Crayak avait voulu que nous soyons là. Non pas que nous ayons une quelconque importance pour lui, mais parce que notre disparition serait bien utile aux Yirks.

Pourquoi l'Ellimiste nous avait-il entraînés là-dedans ? Il

devait pourtant savoir à quel point les Hurleurs étaient puissants. C'était évident.

— On s'est fait avoir, a conclu Rachel, rejoignant ce que je pensais. On a laissé notre planète sans défense pour sauver ces espèces d'Iskoorts.

Elle avait prononcé « Iskoorts » sur un ton dégoûté, comme s'il s'agissait d'un gros mot.

Je me suis retrouvé à fixer Erek. J'imaginais son supplice. Lui seul disposait de la force nécessaire pour anéantir les Hurleurs. Il le désirait plus que tout, mais il était incapable de se battre.

Justement, il est intervenu :

— Peut-être que l'Ellimiste pourrait me reprogrammer. Décharger mon système anti violence.

Marco a poussé un grognement.

— Eh bien, c'est officiel : la situation est désespérée. Si Erek se met à parler comme ça, c'est qu'on n'a aucune chance. On a perdu d'avance.

— Et toi, tu ne pourrais pas perdre ta langue ? a répliqué Rachel, agacée.

J'ai souri malgré moi. Rachel était aussi découragée que nous tous, mais elle refusait d'admettre qu'elle ne pouvait pas sortir assommer tous les Hurleurs d'un seul coup de poing.

— Ils sont plus rapides que nous, mieux armés que nous, a récapitulé Cassie. Mais sont-ils plus intelligents ?

Elle a levé des yeux pleins d'espoir vers Erek.

Il a soupiré, réaction typiquement humaine.

— Leurs navettes se déplaçaient déjà à la vitesse de la lumière à l'époque où les hommes considéraient la roue comme une découverte révolutionnaire.

< Ça ne veut pas dire qu'ils soient plus intelligents, a remarqué Tobias. Selon l'Ellimiste, certaines espèces évoluent vite, d'autres plus lentement. Avec une avance d'un billion d'années, une espèce peut avoir des armes et une technologie plus pointues qu'une autre qui est apparue plus tard. Mais ça ne veut pas dire qu'elle soit plus intelligente. C'est juste qu'elle a commencé plus tôt. >

C'était un faible espoir. Le seul auquel on pouvait se

raccrocher.

J'avais envie d'en savoir davantage sur cette espèce qui nous défiait.

— Erek ? Dis-nous tout ce que tu sais sur les Hurleurs.

Chapitre 13

— Je ne les connais que d'un point de vue de victimes, a annoncé Erek. Je peux créer une projection holographique pour vous montrer ce que j'ai vu, mais je crois qu'on pourrait obtenir encore plus d'informations en...

< Oui ! s'est exclamé Guide, tout excité. Bien sûr ! Vous pourriez acheter des souvenirs de Hurleurs. >

Il s'est tourné vers le mur et a ouvert un panneau en plaquant sa main dessus. Une étagère pleine de touches colorées est apparue.

< Je peux télécharger tous ces souvenirs dans votre ami androïde, mais ce sera cher. >

— Tu n'auras pas un centimètre de plus de mes cheveux, l'a averti Rachel. Ni un rein ou un bras, d'ailleurs.

Le diaphragme de Guide a émis un petit bruit grinçant qui ressemblait à un rire.

< Je vais vous donner des souvenirs de Hurleurs en échange de vos propres souvenirs. >

J'ai froncé les sourcils.

— Mais comment ça fonctionne ? Est-ce qu'on va perdre une partie de notre mémoire ?

Guide a eu l'air étonné.

< Bien sûr que non. On fait simplement une copie, voyons. >

— Vous photocopiez notre mémoire ?

< En quelque sorte, oui. >

< Impossible ! s'est exclamé Tobias. Si ces souvenirs tombent entre les mains des Yirks, nous sommes perdus. >

Il avait peut-être raison.

— Ax ?

Pas de réponse.

Ax se balançait lentement d'avant en arrière. Sa queue était

baissée, enroulée sur elle-même. Il semblait perdu dans ses pensées.

J'ai répété plus fort :

— Ax ! On a besoin de ton avis !

Il a levé la tête, surpris.

< Oui, prince Jake ? >

Je ne lui ai pas répété de ne pas m'appeler prince. Ce n'était pas le moment. Les Andalites sont une espèce pacifique, mais avec une longue tradition militaire. Ax était un aristh, c'est-à-dire un cadet de l'armée. Et il avait passé sa vie dans l'ombre de son frère, Elfangor, un héros de guerre vénéré.

— À quelle distance sommes-nous de l'avant-poste yirk le plus proche ?

< Je... je ne sais pas où nous sommes. Je n'ai pas de carte stellaire. >

Guide a ouvert un autre panneau derrière lequel se trouvait un petit écran plat. En marmonnant et en couinant, il a fait apparaître une carte des étoiles. Je ne reconnaissais aucune constellation, bien sûr.

Ax l'a examinée d'un air las. Il a touché l'écran pour faire un zoom arrière et élargir la vue. Il a recommencé la manipulation deux fois et, là seulement, j'ai repéré notre Voie lactée.

< Nous sommes à plus de cinq cents millions d'années-lumière de la Terre, a annoncé Ax. Avant que les Yirks atteignent le dixième de cette distance, les poules auront des dents, comme vous dites. >

— Merci, Ax. Bon, d'accord : marché conclu, Guide. Mais si j'ai bien compris, tu vas gagner une fortune grâce à nos souvenirs. Alors, voilà ce que je te propose : si nous survivons, tu pourras les copier, mais tu ne nous demandes plus rien et tu nous fournis tout ce dont nous avons besoin, d'accord ?

Je pensais que Guide allait tomber à la renverse. Nous lui donnions la possibilité de devenir le plus riche des Iskoorts. Il a accepté sans discuter.

< Je vais transférer tous les souvenirs des Hurleurs à l'androïde. >

— L'androïde a un nom : Erek, a répliqué Rachel.

< Si ça ne tenait qu'à moi, je le baptiserais Grand Chef des

Confréries. >

Guide a tapoté sur le panneau, puis il a appelé Erek. Il lui a montré une fente semblable à un trou de serrure.

< Pouvez-vous vous brancher pour l'interface ? >

Erek a interrompu sa projection holographique, révélant son véritable corps d'androïde. De son doigt d'acier est sorti une sorte de tournevis télescopique qu'il a glissé dans la fente. La pointe métallique a pris la forme exacte du trou.

Le visage presque canin d'Erek était impassible. Mais soudain, il a eu un mouvement de recul et a ouvert grand les yeux. Il est impossible de déchiffrer une émotion sur un visage d'androïde, pourtant je devinais ce qu'il ressentait. Il était en train d'absorber les souvenirs des créatures qui avaient anéanti ses créateurs, les Pémalites, faisant de son espèce, les Cheys, d'éternels vagabonds interstellaires.

— Ça va, Erek ? s'est inquiétée Cassie.

— Mm... c'est juste que les souvenirs des Hurleurs ne sont pas vraiment... agréables à regarder.

— Tu peux nous les montrer ?

— Oui.

Il a marqué un temps d'hésitation.

— J'ai reçu les souvenirs de l'attaque de mes créateurs. Je préfère ne pas vous les montrer. Je ne tiens pas à...

Il s'est interrompu, gêné.

Cassie a posé la main sur son bras d'acier et d'ivoire.

— C'est bon, Erek. Tu n'es pas obligé. Montre-nous ce que tu peux. Montre-nous ce que nous avons besoin de savoir.

Erek a hoché la tête.

— La planète dont il s'agit n'a pas de nom. Ses habitants se désignent comme les Enfants de Graffen. Ce que vous allez voir s'est produit il y a une vingtaine d'années terriennes.

La pièce dépouillée a disparu derrière l'hologramme projeté par Erek. Nous nous sommes retrouvés devant une forêt teintée de violet, de bleu-vert et de jaune moutarde. Les feuilles de certains arbres auraient pu nous servir de couvertures. Des lianes couraient sur le sol, s'enfonçaient dans la terre puis ressortaient pour s'épanouir en plantes étranges.

Des oiseaux bizarres, qui ressemblaient à des boas de plumes

roses, ondulaient entre les branches. Des mille-pattes orange et jaune grimpaient le long des troncs. Avec leur espèce d'éventail hérissé sur leur dos, on aurait dit un croisement entre un lombric punk et un stégosaure. Des chiens de prairie à deux têtes sortaient de leurs terriers pour recracher de la terre puis replongeaient à nouveau.

C'était une forêt tropicale, mais pas la nôtre. Une forêt qui abritait d'autres merveilles que celles de la Terre. C'était tout aussi magique que la forêt amazonienne, pas plus, pas moins.

Entre les arbres, nous avons aperçu une colonne de créatures rigolotes.

— Oh ! des géant verts ! me suis-je exclamé.

Ils avaient un air de famille avec la mascotte d'une marque de maïs en conserve, le petit bonhomme vert que l'on voit dans la publicité. Sauf qu'ils étaient bleus, pas verts. Et pas lisses, mais granuleux comme de l'écorce d'arbre. Ils avaient sa démarche pataude et avançaient les yeux levés vers la cime des arbres.

Tout à coup, une main est entrée dans mon champ de vision. J'ai sursauté. C'était une main de Hurleur ! Je découvrais cette forêt, ces plantes, ces animaux et ces créatures à travers les yeux d'un Hurleur.

Il attendait dissimulé derrière un arbre, guettant sa proie.

L'un des Enfants de Graffen a fini par le repérer. Ses pupilles se sont élargies. Un sourire a tordu sa drôle de bouche. Il a tendu une main curieuse vers le Hurleur.

D'un pas incertain de bébé, la colonne entière s'est approchée de cette créature inconnue. On aurait dit des enfants voulant caresser un petit chien.

Le Hurleur a été rapide comme l'éclair. Il est sorti de sa cachette et d'autres Hurleurs sont apparus. Et ils se sont mis à hurler. Heureusement, le son nous arrivait filtré grâce à Erek. Mais les Enfants de Graffen le recevaient à la puissance maximum. Ils restaient là, abasourdis, hébétés, sans savoir que faire. Ils n'arrivaient sûrement pas à comprendre pourquoi on leur voulait du mal. Les Hurleurs n'avaient plus qu'à...

— Arrête, Erek ! ai-je crié.

L'hologramme a disparu aussi vite que si le Chey avait éteint

la télé.

— Je n'aurais pas dû te laisser endurer cela, Erek. Y a-t-il un moyen d'effacer ces horreurs de ta mémoire ?

— Non, Jake.

— Je suis désolé. Tu en as absorbé beaucoup d'autres ?

Erek a réactivé son hologramme humain. Son visage est redevenu celui d'un garçon de notre âge, de sorte que je pouvais lire ses émotions.

— J'ai les souvenirs de dix-sept attaques des Hurleurs. Toutes couronnées de succès. Ils n'ont jamais essuyé de défaite. Ils se sont attaqués aussi bien à des civilisations hautement avancées qu'à des peuples plus simples comme les Enfants de Graffen. Ils n'ont jamais fait de prisonniers. Ils se contentent de tuer, tuer et tuer encore jusqu'à ce qu'il ne reste plus personne en vie. Alors ils s'en vont trouver d'autres créatures à massacrer.

— C'est dingue ! s'est écriée Cassie. Aucune espèce n'agit ainsi. Ça ne tient pas debout ! Ça n'a pas de sens. Ce ne sont pas des prédateurs qui tuent pour se nourrir ou des proies qui tuent pour se défendre. Même les humains ont des raisons de tuer, aussi absurdes soient-elles. Même les humains ont des limites dans l'horreur. Pourquoi l'évolution aurait-elle abouti à une espèce qui tue sans raison ?

— Ce n'est pas une question d'évolution. Les Hurleurs ne résultent pas de l'évolution naturelle, nous a expliqué Erek. Ils ont été créés de toutes pièces.

— C'est l'œuvre de Crayak ?

Il a hoché la tête.

— Les Enfants de Graffen et des dizaines d'autres espèces ont été anéantis par les créatures de Crayak.

Chapitre 14

Nous avons dormi par roulement pour que deux d'entre nous montent toujours la garde. C'était une précaution inutile. De toute façon, si les Hurleurs nous trouvaient, nous étions morts.

Guide nous avait assuré que nous étions en sécurité. Les appartements étaient construits pour résister aux instincts bagarreurs des Iskoorts guerriers. En plus, vu le marché que nous avions conclu pour lui céder nos souvenirs, j'imagine qu'il préférerait nous garder en vie.

Cependant, jusqu'ici, les Iskoorts ne m'avaient pas laissé une bonne impression générale. J'étais sûr que certains nous vendraient aux Hurleurs sans hésiter.

La nuit a été longue. Très longue. Peut-être que les autres ont un peu dormi, mais pas moi. Je ne voulais pas rêver. J'ai essayé de comprendre ce que l'Ellimiste avait dans la tête. Comment il pouvait espérer que l'on remporte un combat que nous n'avions aucune chance de gagner.

Mais je n'y comprenais rien. L'Ellimiste jouait à un niveau bien supérieur au nôtre. J'avais l'impression d'être une fourmi sur un échiquier. J'essayais de comprendre la règle du jeu en observant les énormes pièces qui se déplaçaient autour de moi suivant des schémas complexes.

Tout ce que nous avons appris, c'est que les Hurleurs étaient d'une violence incroyable. Destructrice. Qu'ils avaient en fait été conçus pour tuer.

— Je me demande ce qu'ils ressentent... a chuchoté Cassie, juste à côté de moi.

Visiblement, elle ne dormait pas non plus.

— Qui ? Les Iskoorts ?

— Non, les Hurleurs. Ils sont assez intelligents pour avoir inventé des navettes spatiales, ce qui signifie qu'ils réfléchissent.

Et je voudrais savoir ce qu'ils pensent d'eux-mêmes.

À vrai dire, ça m'était plutôt égal. Mais j'aimais bien discuter avec Cassie.

— Je n'en ai pas la moindre idée. J'imagine qu'ils sont satisfaits de ce qu'ils sont. Ce n'est pas le cas de la majorité des espèces ?

Long silence : Cassie réfléchissait.

— Peut-être. Mais je ne pensais pas cela avant. Pourtant, depuis, j'ai été dans la peau d'un termite, d'une fourmi, de créatures qui ne pensent pas, qui sont dirigées par l'instinct. Elles ne sont pas heureuses. Elles ne sont pas malheureuses non plus. Elles accomplissent juste ce qu'elles sont programmées pour effectuer. Elles n'ont aucune capacité de réflexion, donc elles n'ont pas le choix. Mais je suis sûre que les Hurleurs, eux, peuvent réfléchir.

— Ce n'est pas parce qu'une personne est intelligente qu'elle ne sera pas violente, cruelle ou perverse. Tu sais, il devait bien y avoir des gens intelligents parmi les nazis et les esclavagistes.

— Oui, mais là, il ne s'agit pas d'individus isolés mais d'une espèce entière, de toute une race. Les Hurleurs sont tous pareils, tous mauvais. C'est impossible. Nous l'avons vu avec les Yirks. Même parmi eux, il y a des résistants. Ils ne sont pas tous mauvais.

— Eh bien, peut-être que les Hurleurs si. Peut-être qu'ils sont tous pareils. Nous sommes tombés sur l'exception qui confirme la règle : une espèce entièrement décidée à faire le mal.

— Ce n'est pas possible, a affirmé Cassie d'un ton assuré.

— Pourquoi ?

— Parce que, justement, c'est ce que les nazis, les esclavagistes et autres croyaient. Que l'on peut dire de toute une espèce ou de tout un peuple : « Voilà, ceux-là, ils sont tous comme ceci ou comme cela. » Mais ce n'est jamais vrai.

— Peut-être, ai-je admis pour ne pas froisser son idéalisme. Peut-être... Mais dis-moi, combien y a-t-il de chances pour que ces sept Hurleurs, soigneusement sélectionnés par Crayak, se révèlent tout doux et câlins, hein ?

Cassie est restée muette. J'avais dû piétiner ses croyances

idéalistes malgré moi.

En fait, d'un côté je me disais : « Tant mieux. Ça ne sert à rien de chercher le bien là où il n'est pas. Ça ne va pas nous aider à battre les Hurleurs. »

Mais, en même temps, j'en voulais à la terre entière, j'étais terrifié et perdu.

J'ai commencé à dire :

— Cassie...

Soudain, un impact terrible a fait trembler la porte.

BOUM !

En un billionième de seconde, nous étions tous debout.

BOUM !

Contre toute attente, la porte résistait. Guide s'est mis à couiner :

< Vous voyez ! Je vous l'avais bien dit... >

Tseeeeeew !

Un cercle rouge et fumant s'est dessiné sur la porte.

— Les voilà ! ai-je hurlé. Les Hurleurs !

J'avais l'impression que mon propre cœur m'étouffait. Il battait si fort, si vite qu'il emplissait toute ma poitrine me laissant à peine assez d'espace pour inspirer de petites bouffées d'air.

Nous allions mourir !

Nous poussions des râles de terreur. De peur, nos cris devenaient inhumains.

— Morphosez ! ai-je ordonné.

— Ils vont nous tuer ! s'est écrié Marco.

J'apercevais déjà des poils d'ours sur le visage de Rachel. J'ai tout à coup réalisé notre erreur.

— Non, Rachel, pas en animorphe de combat. Il faut se faire tout petits. Morphose en mouche !

J'ai essayé de dominer ma panique pour me concentrer sur l'image d'une mouche. C'était le seul moyen de s'en tirer. Ne pas lutter, mais prendre la fuite.

Cependant à la lueur du rayon Dragon, j'ai vu Ax avancer d'un pas assuré vers la porte.

< Je vais essayer de les ralentir. >

— Non, Ax, morphose ! lui a crié Rachel. Il faut qu'on sorte

de là !

< Je me suis enfui la première fois. Pas cette fois-ci. >

< Ce n'est pas le moment, Ax ! > a répliqué Tobias.

< Je suis un guerrier andalite >, a-t-il affirmé d'un ton dur.

Tseeeeeewww !

Le rayon Dragon a traversé la pièce d'un trait pour aller frapper le mur du fond.

Erek s'est rué sur la porte tandis qu'un Hurleur passait sa tête par le trou, ouvrant des yeux avides. Erek n'était plus dissimulé derrière sa couverture holographique. Son corps d'androïde était visible.

— Un Chey ! s'est étonné le Hurleur.

Erek a enfoncé sa main d'acier dans la surface métallique de la porte et a écarté les doigts comme dans du beurre. Il a procédé de même avec l'autre main, se fabriquant ainsi deux poignées pour s'agripper. Puis il a bloqué l'entrée en plaquant son corps contre le trou. Le Hurleur a essayé de le déloger en ricanant. Mais Erek ne bougeait pas d'un millimètre.

Le Hurleur a reculé pour pointer son fusil à fléchettes sur son visage métallique. Il a tiré. Les fléchettes ont ricoché. Erek était indemne.

— Jake, je ne vais pas tenir longtemps, m'a-t-il averti.

Nous morphosions à toute vitesse. J'avais déjà d'énormes yeux de mouche à facettes et six pattes. Mais Ax ne bougeait pas.

< Ax, morphose immédiatement ! > lui ai-je ordonné.

< Non, je ne peux pas m'enfuir à nouveau ! >

< Aximili-Esgarrouth-Isthil, toi qui m'appelles « prince », je te donne un ordre clair et précis. Tu as intérêt à m'obéir : morphose tout de suite ! >

Chapitre 15

Les Hurleurs ont décidé de se servir de leur arme fatale. Leurs hurlements étaient insoutenables. Autour d'Erek, les murs se sont mis à trembler et se sont fissurés.

Guide s'est écroulé par terre en se tordant de douleur.

Alors même qu'il était à demi morphosé, les yeux d'Ax pleuraient des larmes de sang. Le reste du groupe était déjà plus mouche qu'humain. Les vibrations provoquées par les cris des Hurleurs ne nous faisaient pas souffrir, elles déclenchaient seulement un impérieux instinct de fuite. Nos cerveaux de mouches ressentaient ces hurlements comme un mouvement massif et menaçant venant de toutes les directions à la fois.

Alors que je pesais encore quatre cinq kilos, j'agitais frénétiquement mes petites ailes dans une tentative désespérée pour décoller.

Lorsque le Hurleur a réalisé que, malgré ses hurlements, Erek ne lâcherait pas prise, il a essayé de le provoquer.

— Affronte-moi, Chey. Allez, bats-toi.

J'ai été surpris de comprendre ce qu'il disait. Il parlait notre langue ! Crayak avait dû programmer tous les langages terrestres dans le cerveau de ses créatures, pour qu'elles puissent nous questionner et nous provoquer si nécessaire.

Erek l'a ignoré. Le Hurleur a recommencé à tirer avec son rayon Dracon. Pas sur Erek, bien sûr. Leur mémoire collective devait leur avoir appris que les rayons Dracon n'avaient aucun effet sur les Cheys. Mais il visait autour des poignées qu'Erek avait creusées dans le métal.

Nous avions tous fini de morphoser, malgré la panique. Sauf Ax, qui était encore en partie andalite. Et Guide qui, assis dans un coin, contemplait ce spectacle avec avidité, pensant à tous ces souvenirs qui feraient sa fortune.

Tout à coup, les poignées d'Erek ont lâché sous le feu des rayons Dracon. Les Hurleurs l'ont écarté d'un air méprisant car ils savaient qu'il ne pouvait pas se battre. Ils sont entrés mais n'ont pas trouvé ce à quoi ils s'attendaient. Rien qui ressemblait aux créatures que l'un des leurs avait affrontées dans les escaliers.

Rien, si ce n'est un pauvre Ax sans défense qui finissait de morphoser. Un monstre hideux en pleine mutation qui se tordait, se tortillait, se contorsionnait.

Les Hurleurs ont fait le tour de la pièce. Avec mes yeux de mouche, je les voyais en bleu et violet veiné de noir. Les milliers de facettes les démultipliaient. Ils étaient partout. Je voletais autour d'eux, mais ils ne me remarquaient pas. Ils se sont arrêtés autour d'Ax.

— C'est la cible ? a demandé un des Hurleurs à un autre, un peu plus costaud et encore plus armé.

— Oui, tuez-le, a répondu le chef d'une voix sans appel.

Sept fusils à fléchettes se sont pointés sur l'Andalite. Il était fini. Mort.

Erek a voulu s'interposer entre lui et les fusils, mais calmement les Hurleurs lui ont bloqué le passage.

Son programme ne lui permettait pas de les repousser. Dans une demi-seconde, Ax serait déchiqueté.

< Crayak est une espèce de gros tas de pus imbécile >, a lancé quelqu'un en parole mentale.

Marco !

Interdits, les sept Hurleurs se sont retournés d'un seul mouvement pour voir qui osait les provoquer ainsi. Leurs torsos pivotants ont tourné comme des toupies alors qu'ils essayaient de le repérer. Ils ont pointé leurs armes sur Guide qui tentait de s'échapper par leur trou.

< C'est pas moi, je vous jure. C'est pas moi. Je ne suis qu'un honorable marchand iskoort. Et justement, j'aimerais vous acheter vos souvenirs. >

< Les Hurleurs sont des mauviettes. Les plus trouillards de la galaxie, ce sont eux. De vraies poules mouillées. Des larves gluantes, puantes et sans cervelle ! > a ajouté Marco.

— Ne l'écoutez pas, a ordonné leur chef. Ce n'est qu'une voix.

J'ai traversé la pièce en zigzaguant dans sa direction. J'ai voleté autour de son visage hideux avant de me poser juste sous son œil gauche.

< Et non, je ne suis pas qu'une voix. Je suis là, sur toi, sac-poubelle à pattes. Tu te crois malin ? Eh bien, essaye de me tuer ! >

Il s'est frappé la joue à une vitesse incroyable. Mais je l'avais senti venir, grâce aux vibrations et je m'étais envolé à une vitesse inimaginable !

La main de l'extraterrestre me pourchassait sans relâche. Il était si rapide qu'il ne me manquait que de quelques millimètres à chaque fois.

< Comment comptes-tu nous tuer ? l'a nargué Marco. Tu ferais bien de retourner voir Crayak pour lui expliquer que vous avez échoué. >

— Ne les écoutez pas ! Tuez ce...

< Trop tard ! > a annoncé Ax, enfin morphosé en mouche.

J'ai adressé ma parole mentale à mes amis seulement :

< Bon, on reste en l'air. Personne ne se pose, compris ? >

Je commençais à retrouver un tout petit soupçon d'espoir. Et même d'optimisme. Nous avions eu les Hurleurs !

Soudain, leur chef a rugi :

— Tous sur l'androïde !

Mais il était trop tard. Je pouvais voir des tas de petits Ereks flous grâce à mes yeux à facettes, mais les Hurleurs ne nous voyaient plus. Et pour cause, le Chey avait créé un hologramme reproduisant le mur pour nous protéger.

< Bon, on ferait bien de filer avant qu'ils trouvent un moyen d'exterminer les mouches >, a suggéré Cassie.

< Ouais, tu as raison >, a approuvé Marco.

< Restez groupés, ai-je conseillé. On va tout bêtement passer par la porte. >

Nous nous sommes glissés sans nous faire repérer à travers le trou brûlé.

Ce n'était pas une victoire. Nous n'avions réussi qu'à nous enfuir. Mais entiers. Sains et saufs, c'était plus que je n'avais osé espérer. Cependant le but du jeu n'était pas juste de rester en vie. Il fallait gagner. Nous devons anéantir ces sept créatures,

alors qu'une seule réussissait à nous tenir en échec !

Chapitre 16

< Guide ? Tu m'entends ? >

< Oui, évidemment. Je suis là. >

< On sait, a répondu Rachel. On est juste au-dessus de ta tête. Non, ne regarde pas ! >

< Ils vont surveiller Guide. Si on reste avec lui et qu'on démorphose, ils vont nous avoir >, a remarqué Tobias.

Les sept Hurleurs étaient sortis de l'appartement dévasté et nous avions perdu leur trace ensuite. Les yeux de mouche ne voient pas plus loin que cinquante à soixante centimètres. Avaient-ils pris Guide en chasse ? Pas moyen de le savoir, mais mieux valait être prudent.

< Erek. Je sais que tu ne peux pas utiliser la parole mentale, mais si tu m'entends, trouve un moyen de cacher Guide. >

Soudain, un autre « Iskoort » est apparu à côté de Guide. Puis il s'est démultiplié en un petit groupe d'Iskoorts guerriers dans lequel Guide s'est fondu.

Si quelqu'un avait voulu toucher ces Iskoorts guerriers, il se serait aperçu que ce n'était qu'un hologramme. Mais personne n'a essayé.

Nous sommes entrés dans la bulle de projection holographique pour nous poser sur la tête d'Erek.

< La voie est libre ? > lui ai-je demandé.

— Je crois qu'on a semé les Hurleurs, du moins pour le moment.

< Génial, s'est exclamée Rachel sans aucun enthousiasme. Ça veut dire que, si on veut survivre, on doit rester des mouches cachées dans un hologramme. >

< Je vais vous conduire dans un endroit où vous serez à l'abri, a promis Guide. Vraiment, cette capacité que vous avez à changer de forme est des plus intéressantes. C'est une

technologie que vous pourriez me vendre. Je vous en donnerais un bon prix, croyez-moi. >

Je n'ai même pas pris la peine de répondre. Nous avons démorphosé en humains, faucon et Andalite, toujours dissimulés derrière la projection d'Erek.

Nous avons traversé une grande place au sol vert tendre comme de la pelouse, puis descendu un escalier en croisant des tas d'Iskoorts pressés, comme toujours. J'ai même aperçu quelques autres extraterrestres. Erek faisait régulièrement grogner son hologramme d'un air menaçant pour qu'on s'écarte sur notre passage.

Le niveau suivant était résolument différent. Alors que les autres étaient assez vides et dépouillés, c'était une véritable jungle. Mais bien particulière. Tous les arbres et les plantes étaient plantés dans de grandes jardinières entre lesquelles serpentaient d'étroits sentiers. Si on regardait vers le haut, cela ressemblait à une forêt tropicale, si on regardait vers le bas, on se serait plutôt cru dans une serre.

Vu la foule d'Iskoorts qui grouillait entre les arbres, nous ne pouvions pas passer : notre hologramme était trop large.

— Tobias ? ai-je demandé. Tu peux aller vérifier là-haut si nous sommes suivis ?

Il est sorti de la projection, a tournoyé au-dessus de nous, puis est revenu au rapport :

< Je crois que la voie est libre. >

— De toute façon, je n'imagine pas les Hurleurs se cacher pour nous espionner, a remarqué Rachel. Ils ont des méthodes plus directes. S'ils nous repèrent, ils nous foncent dessus direct et c'est fini pour nous.

Erek a modifié son écran holographique pour reprendre son apparence humaine. Nous n'étions plus à l'abri. Tout le monde pouvait voir notre drôle d'équipe traverser cette espèce de forêt. J'en avais la chair de poule.

— Ax, garde un œil dans chaque direction, lui ai-je recommandé.

C'était le seul d'entre nous à pouvoir regarder à la fois à gauche et à droite, devant et derrière.

— Ouais, dis-nous si tu aperçois un Hurleur pour qu'on ait

au moins le temps de crier avant qu'il nous tue.

Ça, c'était Marco et son humour dé-ca-pant.

Malgré ses blagues désopilantes, je m'efforçais de me concentrer. D'ailleurs, mon cerveau commençait à chauffer. Il tournait à deux cents à l'heure, mais sans me mener nulle part. Comme une voiture dont on enfonce l'accélérateur à fond, mais dont les roues tourneraient dans le vide.

Quelque chose m'échappait, c'était sûr. Mais quoi ? Il devait y avoir un moyen de battre les Hurleurs. Sinon l'Ellimiste ne nous aurait pas envoyés là. Pas si nous n'avions aucune chance de gagner.

Il n'aurait pas fait ça, hein ?

Je savais qu'avec Crayak, ils obéissaient à des règles. À des règles de combat bien précises.

Mais lesquelles ? Autant espérer qu'une fourmi puisse demander à un champion d'échecs pourquoi il a bougé ce pion-là et pas un autre.

Pourquoi les Iskoorts ? Pourquoi fallait-il les sauver ? Pourquoi étions-nous au courant que nous devons combattre les Hurleurs alors que les Iskoorts avaient l'air de l'ignorer ?

Pourquoi les Hurleurs ne s'en prenaient-ils pas aux Iskoorts ?

Évidemment : à cause des règles de combat. S'ils nous battaient, alors ils pourraient anéantir les Iskoorts, mais pas avant.

Le seul qui nous semblait capable de vaincre les Hurleurs, c'était Erek. Lui seul en avait le pouvoir. Le problème, c'est qu'il était incapable de se battre. Il pouvait s'interposer entre eux et nous. Il pouvait nous fournir des informations, mais pas nous donner un coup de main directement.

D'après leurs archives de souvenirs, les Hurleurs n'avaient jamais perdu une bataille. Jamais.

Qu'est-ce que c'était que toute cette histoire ? Je me suis pris la tête dans les mains comme si je pouvais presser mon cerveau et en faire sortir la réponse.

< On est arrivés, a annoncé Guide. >

J'ai levé les yeux, surpris d'avoir autant marché pendant que je réfléchissais. Zut ! Je m'en voulais : perdu dans mes pensées,

j'avais complètement relâché ma surveillance.

Nous nous trouvions devant un bâtiment en forme de pyramide, à peu près haut comme un immeuble de dix étages. Il était d'un blanc étincelant, trop brillant pour être vrai, même. On y entrait par un grand porche illuminé par des rangées de néons multicolores, comme un arc-en-ciel. Des sons qui devaient être de la musique s'en échappaient.

— Génial, c'est l'endroit idéal pour se cacher. Top discret, incognito et tout et tout, a ironisé Marco.

— Où sommes-nous, Guide ? me suis-je inquiété.

< Au temple de la Confrérie des Serviteurs. Ils vont vous accueillir. J'ai payé pour qu'ils s'occupent de vous jusqu'à mon retour. >

— Comment ça, jusqu'à ton retour ? a grogné Rachel. Où comptes-tu aller ?

— Je dois me nourrir. En fait, les Iskoorts ne sont pas vraiment tels qu'on les voit au premier abord. Le corps que vous voyez là est notre symbiote. Nous sommes une espèce qui vit en symbiose : une grande enveloppe externe qu'on appelle Isk et une plus petite partie, une sorte de noyau central, le Yoort.

Ax est soudain sorti de son silence :

< Un symbiote ? Ça signifie que vous êtes des parasites ? >

— Plus maintenant, mais il y a très longtemps, oui, a reconnu Guide. Cette relation parasitaire est devenue une véritable symbiose. Nous fonctionnons comme une créature unique. Les deux moitiés ne se séparent que tous les trois jours quand le Yoort doit plonger dans le Bassin yoort pour absorber les rayons... >

Ax lui a plaqué la queue sur la gorge, avant qu'il ait pu achever sa phrase.

< Des Yirks. Ce sont tous des Yirks ! >

Chapitre 17

La Confrérie des Serviteurs portait bien son nom. Elle était composée d'Iskoorts serviles et obséquieux, conditionnés pour satisfaire vos moindres désirs en rampant.

Nous avons mis un temps fou à leur faire comprendre que nous ne voulions qu'une chambre. Une chambre sans personne à notre service. Ça ne leur a pas plu, mais ils ont fini par obéir.

La chambre était aussi kitsch que la façade du temple. Les murs étaient d'un blanc si éclatant qu'il vous faisait sortir les yeux des orbites. Des néons de couleurs vives serpentaient sur les murs, s'enroulaient au plafond et éclairaient le sol translucide de l'intérieur.

— Original, le style iskoort, a commenté Rachel. On dirait une salle de bains redécorée façon disco !

Guide se tenait tout raide au milieu de la pièce. Il osait à peine respirer. Ax avait ôté sa queue de sa gorge, mais l'Iskoort ne se faisait pas d'illusions, au moindre faux pas, la queue de l'Andalite sifflerait à nouveau à ses oreilles.

— Tu as intérêt à nous répondre vite et bien, Guide, l'ai-je averti.

Son diaphragme couinait en continu.

< Qu'est-ce que vous voulez savoir ? >

Marco a pris la parole :

— Nous sommes partis à des milliards de millions de kilomètres de chez nous, à l'autre bout de l'univers pour découvrir que, finalement, les Iskoorts sont des Yirks. Désolé, mais on a le droit d'être un peu méfiants !

< Nous ne sommes pas des Yirks. Nous sommes des Iskoorts. >

< Yoorts, Yirks, c'est vraiment proche, a constaté Tobias en battant des ailes rageusement. En plus, vous vous nourrissez

aussi de rayon du Kandrona. >

< Oui, nous absorbons des rayons du Kandrona, mais ça ne fait pas de nous des Yirks ! Nous sommes des Iskoorts ! >

Rachel l'a foudroyé du regard.

— J'ai su dès la première seconde qu'il y avait un truc qui clochait chez ces bestioles. Je n'ai jamais pu les sentir. Quand ils ne s'efforcent pas de vous soutirer quelque chose, ils essaient de vous mettre K.O. ou ils vous lèchent les bottes. Typique des Yirks !

Elle s'est tournée vers moi, l'air déterminé.

— Ça suffit. On va dire à l'Ellimiste qu'il trouve quelqu'un d'autre pour jouer à ses petits jeux. On ne va pas s'amuser à sauver des Yirks. Les Hurleurs n'ont qu'à en faire ce qu'ils veulent, après tout.

J'étais plutôt d'accord avec elle. On n'allait quand même pas risquer notre vie pour aider des Yirks !

Cassie s'est interposée entre Guide et Ax.

— Guide, est-ce que tu connais l'histoire de ton peuple, depuis les origines ?

L'Iskoort a paru surpris mais, comme Cassie le protégeait de la queue de l'Andalite, c'était son seul espoir.

< Nous, les Iskoorts... enfin, il y a des générations et des générations, les Yoorts étaient des parasites, comme vous dites. Pour survivre, nous devons infester d'autres espèces. Mais c'était il y a des siècles ! Depuis que nous vivons en symbiose, les Isks et les Yoorts, nous sommes devenus tels que nous sommes aujourd'hui. >

Rachel a fait la grimace.

— Tu parles, ils ont infesté ces pauvres Isks sans leur demander leur avis. Et maintenant, ils disent qu'ils sont super potes.

Marco a acquiescé.

— Ouais, si un étranger se pointe sur la Terre un millénaire après l'invasion de la planète par les Yirks, ils n'auront qu'à dire : « Si, si, nous formons une parfaite symbiose avec les humains... »

J'ai consulté Cassie du regard. Les deux autres avaient raison. Elle a hoché la tête.

Mais Guide a protesté :

< Non, non, je me suis mal exprimé. Les Yoorts n'ont pas envahi les Isks. Ils les ont créés. >

— Ce qui veut dire ?

< C'est très pénible d'être un parasite. À une époque, les Yoorts partaient sans cesse à la conquête de nouveaux peuples. Ils ont infesté de nombreuses espèces avant de s'apercevoir que ce n'était pas le bon choix, surtout pas sur le long terme. Alors ils ont utilisé des techniques de pointe en biologie pour créer une espèce spécialement adaptée à vivre en symbiose avec eux. >

< Peu importe comment vous avez procédé, a répliqué Tobias. Le résultat est le même : les Isks sont vos esclaves. >

Avec un couinement de diaphragme déchirant, Guide s'est récrié :

< Mais non ! Les Isks sont de véritables symbiotes. Ils ne peuvent pas vivre sans les Yoorts et les Yoorts ne peuvent pas vivre sans eux. La symbiose est parfaite. C'est une seule créature en deux parties. >

Silence de mort. Personne ne disait rien. Ce que nous venions d'apprendre était digéré lentement par nos esprits méfiants.

— Oh, mon Dieu ! s'est finalement exclamée Cassie. Bien sûr. Là voilà, la solution. La seule solution. Les parasites deviennent des symbiotes. Ils n'ont plus besoin d'infester aucune autre espèce. Ils créent l'étape suivante dans leur évolution en passant à la symbiose.

— Plus de guerres, a poursuivi Erek tranquillement, plus d'invasions, plus d'esclavage.

— Les Yirks ignorent cette possibilité, a remarqué Cassie. Même ceux qui veulent la paix pensent qu'il n'y a pas d'issue au cercle infernal de leur vie de parasites.

< Ces Yoorts peuvent fort bien être apparentés aux Yirks, a suggéré Ax. Ils formaient peut-être une même espèce et ils ont été séparés il y a très longtemps. >

< Si les Yirks l'apprenaient... Si jamais les Yoorts entraient en contact avec eux... >, a commencé Tobias.

C'était pour ça que Crayak voulait éliminer les Iskoorts. Et

que l'Ellimiste voulait les sauver ! Un jour ou l'autre, dans des siècles peut-être, les Iskoorts rencontreraient les Yirks. Et leur montreraient un autre moyen de survivre.

Pour la première fois depuis longtemps, j'ai souri. La fourmi venait de comprendre une petite partie du jeu d'échecs.

Chapitre 18

Une odeur de naphthaline, d'huile et de...

— C'est du poison ! s'est écriée Rachel. De l'insecticide !

< Les Hurleurs ! > s'est exclamé Tobias.

Nous étions coincés. Les Hurleurs arrosaient tout l'immeuble d'insecticide. Ils avaient vite compris. Bien trop vite. Nous ne pouvions plus morphoser en insectes.

Je me suis aussitôt tourné vers Guide.

— Il y a des fenêtres, ici ?

< Oui, elles sont cachées. Je peux les ouvrir en... >

— Pas tout de suite, on doit d'abord être capables de voler. Gardez votre calme. On morphose tous en oiseaux. Guide, tu ouvriras les fenêtres à mon signal, pas avant, OK ? Les Hurleurs n'entreront que lorsqu'ils seront sûrs d'avoir envoyé la bonne dose d'insecticide.

J'essayais d'avoir l'air sûr de ce que je disais. Et j'espérais avoir raison.

L'odeur devenait de plus en plus forte, quand j'ai commencé à morphoser en faucon pèlerin.

Pourquoi avaient-ils employé de l'insecticide et pas un gaz militaire ? Il existait pourtant des gaz invisibles et inodores qui nous auraient tous tués avant même que l'on ne s'en aperçoive !

Trop facile ? Pas assez amusant pour les Hurleurs ? Ou alors le gaz mortel était-il interdit par les règles de combat ?

Nous étions tous en pleine transformation, mis à part Guide et Erek. Notre peau devenait grise et se couvrait de plumes. Nos visages se ridaient et des becs recourbés commençait à pousser. Nos pieds se changeaient en serres.

< Guide, à quelle hauteur sommes-nous ? >

< À peu près cinq fois votre taille. >

< Erek, si ça se trouve, il y a un Hurleur qui nous guette de

l'autre côté de la fenêtre. Est-ce que tu peux passer au travers et nous dégager le passage, s'il te plaît ? >

Erek a grimacé.

— Non, Jake. Je les entends, je sais qu'ils sont de l'autre côté. Si je saute par la fenêtre, je risque d'en blesser...

< Ah oui, ce serait vraiment très méchant. Très très vilain, même. >

< Tais-toi, Marco >, suis-je intervenu.

Mon cerveau tournait à toute allure. Il devait bien y avoir une solution. Il fallait que l'on crée une diversion, sinon à la seconde où l'on apparaîtrait, les Hurleurs nous...

< Erek, peux-tu projeter un hologramme à travers une autre fenêtre ? Un hologramme qui nous représente ? >

— Bien sûr. Ça ne risque pas de blesser les Hurleurs, et ça peut vous sauver. Ça rentre dans mes paramètres.

< Guide, ouvre une fenêtre à l'autre extrémité de la pièce, compte jusqu'à trois et ouvre celle-ci. Guide, Erek, on se retrouve deux étages plus bas, près des escaliers. Tout le monde est prêt ? >

< Deux niveaux en dessous ? > a répété Guide, perplexe.

Juste à cet instant, deux servants iskoorts ont fait irruption dans la chambre.

< Que se passe-t-il ? Il y a un problème ? Ces créatures qui escaladent le bâtiment vous dérangent ? >

Tobias les a ignorés.

< Il faut qu'on fasse vite. Les oiseaux ne supportent pas le poison beaucoup plus longtemps que les insectes. >

< OK. On y va à trois. Un, deux, trois ! >

La fenêtre la plus éloignée s'est ouverte pour laisser passer six oiseaux. Les rayons Dracon et les fusils à fléchettes se sont aussitôt déchaînés.

< Oui, bonne idée. Nous allons vous ouvrir les fenêtres >, a proposé l'un des Iskoorts.

< Vous désirez peut-être un encas ? >

Guide a débloqué l'autre fenêtre. J'ai déployé mes ailes et je me suis envolé, propulsé par la peur.

L'hologramme disparaissait à une dizaine de mètres du bâtiment, mais les Hurleurs étaient tellement occupés à faire

feu qu'ils ont mis un certain temps à s'en apercevoir.

Nous battions des ailes aussi vite que possible, mais les rayons Dracon nous ont vite rejoints.

< Descendez en piqué, vite ! > ai-je hurlé.

Nous avons plongé dans le labyrinthe d'arbres, de buissons et de fleurs. Nous formions un drôle d'escadron : un aigle pêcheur, deux balbuzards, un faucon à queue rousse et deux faucons pèlerins.

Nous avons rasé le crâne des Iskoorts qui se promenaient sur les sentiers. Étonnés, ils levaient la tête sur notre passage.

B-r-r-r-r-r-r-t !

Un tir de fléchettes m'a manqué de peu pour aller se planter dans le tronc d'un arbre.

En me retournant un instant, j'ai aperçu le Hurleur qui m'avait tiré dessus. Il nous poursuivait en courant, renversant les Iskoorts comme des quilles de bowling.

Nous avons pris un virage serré à gauche, évitant de justesse un bouquet touffu d'arbres orange. Mais un Hurleur a jailli des buissons juste devant nous. Il s'était frayé un chemin à travers la végétation pour nous couper la route.

< On remonte ! > a ordonné Tobias.

Tseeeeeeeew ! Tseeeeeeeew !

L'aile droite de Cassie a été emportée par le rayon Dracon, elle est tombée vers le sol comme un chiffon en flammes.

Elle ne pouvait plus contrôler son vol, elle perdait de l'altitude rapidement. Elle s'est écrasée au milieu d'une troupe d'Iskoorts guerriers. Je me suis précipité à son secours.

Un Hurleur s'est élancé du haut d'un arbre. Il a chargé son arme en se ruant sur elle.

Tseeeew ! Tseeeeww !

Il a tiré. Manqué ! Je me suis jeté sur lui, les serres en avant. Et je peux vous dire que j'ai laissé des empreintes sanglantes sur son crâne. Il a incliné son torse flexible pour se débarrasser de moi.

Déséquilibré, j'ai continué dans mon élan pour atterrir en plein sur un Iskoort guerrier. Il m'a regardé d'un air ahuri. J'étais dans ses bras. Sans défense.

Le Hurleur en a profité pour prendre le temps de bien me

viser. Pour pointer son arme droit sur moi. Pas moyen de m'échapper. J'avais pratiquement le canon entre les deux yeux.

Mais soudain... il a relevé son arme, furieux. Il n'a pas tiré.

J'ai agité mes ailes.

L'Iskoort m'a repoussé rageusement. Et avec ses collègues guerriers ils se sont jetés sur le Hurleur.

Le combat aurait dû durer à peine une minute, car les Iskoorts n'étaient vraiment pas doués. Le Hurleur aurait pu les achever en un clin d'œil. Mais, au lieu de ça, il s'est juste défendu, repoussant ses attaquants, parant leurs coups sans jamais leur en donner, puis il s'est enfui.

Les règles de combat !

< Ils n'ont pas le droit de tuer les Iskoorts, ai-je crié aux autres. Servez-vous d'eux comme couverture ! Et toi, Cassie, si tu m'entends, démorphose ! Vas-y, démorphose ! >

< Mm... c'est parti... > a-t-elle répondu faiblement.

< Ax, attention derrière toi ! >

< En voilà un autre ! >

Tous s'efforçaient tant bien que mal de sauver leur peau. Il fallait que je les aide.

< Cassie ? Ça va ? >

< Moui, je... je vais... démorphoser >, m'a-t-elle répondu, à moitié assommée.

< Cassie ! Démorphose tout de suite ! Et reste près des Iskoorts ! >

< Mm. >

< Je ne peux pas te laisser dans cet état. >

< Non. Si. Vas-y. Il faut que tu... >

Un Hurleur fonçait sur moi. Si je restais là, il repérerait Cassie. Si je partais... non, je ne pouvais pas la laisser ! Elle était sous le choc, elle avait perdu trop de sang, elle n'arrivait pas à démorphoser.

« Tu n'as pas le choix, Jake, me suis-je secoué. Tu n'y peux rien. Tu risques d'aggraver la situation. »

J'ai pris mon envol, mais j'avais l'impression qu'on m'arrachait le cœur. J'ai pris assez d'altitude pour me retrouver au-dessus des arbres. « Il faut que tu aides les autres. C'est ton devoir. Aide-les. Tu ne peux rien pour Cassie. »

Les Hurleurs bondissaient d'arbre en arbre, comme des singes dopés. Ils sautaient de lianes en branches au-dessus des allées.

J'ai aperçu trois oiseaux dans les airs. Il en manquait un.

Il fallait agir vite sinon, bientôt, il ne resterait plus un seul Animorphs.

Le rebord de la plate-forme n'était qu'à quelques centaines de mètres... Ça m'a donné une idée.

< Ça suffit, maintenant ! Ils veulent s'amuser ? Eh bien, ils vont voir ce qu'ils vont voir, ces satanés Hurleurs ! >

Chapitre 19

Le faucon pèlerin est l'animal le plus rapide de la Terre. Plus rapide que le guépard ou la gazelle. Plus rapide que le plus rapide des dauphins ou des requins. Plus rapide que n'importe quel oiseau. En piqué, il peut dépasser les trois cents kilomètres par heure.

Je suis monté haut, plus haut, plus haut encore, dépensant toute mon énergie sans compter. C'était notre dernière chance. Cassie était terrassée. Rachel également. Si j'échouais il ne resterait plus aucun Animorphs. Je volais le plus vite possible, aidé par les courants sur lesquels je prenais de l'élan comme un surfeur sur une vague.

Puis j'ai bien ajusté ma trajectoire, j'ai évalué la distance et j'ai piqué.

Je n'ai pas atteint les trois cents kilomètres à l'heure, mais j'étais déjà à plus de cent cinquante quand j'ai entaillé le crâne d'un Hurleur qui s'acharnait sur Tobias.

Le Hurleur a porté la main à sa blessure en poussant un cri de douleur encore plus déchirant que son fameux hurlement. Il a essayé de me tirer dessus comme un fou. Mais j'étais déjà loin.

J'ai conservé mon élan et viré à gauche pour m'attaquer à un autre qui venait juste de mitrailler Marco avec ses fléchettes.

< Marco, ai-je hurlé. Démorphose, démorphose ! >

Pas moyen de voir s'il était encore vivant. Par contre, je voyais parfaitement le visage de son assaillant, lacéré par mes serres. J'ai visé ses yeux.

Les Hurleurs n'avaient jamais été mis en échec. Je me demandais ce qu'ils pensaient de ce que je leur faisais subir.

Je n'ai pas attendu ma réponse longtemps. Trois d'entre eux se sont rués sur moi comme des chiens enragés pour anéantir la petite créature qui avait osé s'attaquer à eux.

« Ne va pas trop vite, Jake », me suis-je dit.

Je n'ai donc pas volé à la vitesse maximum. Je m'amusais à slalomer entre les projectiles pour agacer les Hurleurs qui me tiraient dessus tant qu'ils pouvaient.

« Ça y est, on approche. » Maintenant il fallait piquer. Je suis descendu sous le niveau de la cime des arbres. Par là, les chemins étaient déserts, pas un seul Iskoort pour me gêner. Je frôlais presque le sol. Les Hurleurs ne me lâchaient pas. Ils se taillaient au couteau un passage à travers les haies. Brisaient des branches avec leurs fléchettes. Brûlaient fleurs et buissons sur leur passage.

Tandis que je suivais le tracé sinueux des allées, ils fonçaient tout droit. Ils allaient me couper la route. Je ne pouvais pas les semer vu qu'à chaque pas, ils avançaient de trois mètres. Mais je savais ce que je faisais. Enfin, j'espérais que je ne m'étais pas trompé de direction. J'espérais que l'arrogance des Hurleurs, leur orgueil d'éternels vainqueurs, me servirait.

« Tourne, tourne, tourne, Jake. » J'ai viré à gauche et l'un d'eux est sorti d'un buisson, juste devant moi.

« Pourvu que j'aie raison. Pourvu que je sois au bon endroit. »

Je me suis jeté à la tête du Hurleur. Il a pointé son arme sur moi, mais j'ai repris soudainement de l'altitude avant de me laisser retomber lentement comme un oiseau blessé, de l'autre côté de la haie qui bordait le chemin.

Le Hurleur s'est précipité à travers la haie, trop content de m'avoir touché. Il est passé à travers... et s'est retrouvé dans le vide.

Franchement, les Iskoorts exagèrent de ne pas poser de rambardes au bord de leurs plates-formes.

Mais ça m'avait bien arrangé aujourd'hui.

Le Hurleur est tombé, battant des bras dans les airs, hurlant de rage. Nous étions à des kilomètres du sol. Sa chute allait durer un petit bout de temps.

Et soudain, j'ai eu un éclair de génie.

C'était le moment ou jamais.

Le Hurleur tombait emporté par son poids, mais heureusement, il allait à bien moins de trois cents kilomètres à

l'heure.

Chapitre 20

Le Hurleur tombait, tombait, tombait sans fin.

Il tombait face vers le sol, essayant en vain de se raccrocher au vide.

J'ai piqué vers le bas, utilisant la force de la gravité pour m'aider. Il n'était plus qu'à quelques mètres en dessous de moi, mais il ne m'avait pas remarqué. Il avait bien d'autres soucis en tête.

J'ai plongé pour m'agripper à sa jambe. Je ne sais pas s'il a senti mes serres acérées se planter dans son mollet mais, en tout cas, il n'a pas réagi.

J'ai jeté un œil vers le sol. Nous étions encore loin. Mais combien de temps nous faudrait-il pour l'atteindre ? Assez longtemps ? Aucun moyen de le savoir. Il n'y avait qu'à essayer.

Ce n'était pas le moment de se dégonfler. J'ai commencé à démorphoser. J'essayais de me retenir à lui tandis que mes serres se transformaient en doigts et que mon corps reprenait sa taille humaine. Je me cramponnais à sa peau granuleuse semblable à de la lave à demi refroidie. Mais quand mes serres sont devenues des ongles, j'ai lâché prise.

J'ai essayé de le rattraper maintenant que j'avais des bras et des mains. Raté ! Mes yeux n'avaient plus l'acuité de ceux du faucon. Je ne voyais plus les moindres détails de ce qui se trouvait en dessous. Tout était flou. Le sol semblait plus éloigné. Maigre consolation.

Complètement humain désormais, je tombais à la même vitesse que le Hurleur, le visage à quelques centimètres de sa jambe. Il n'essayait plus de se rattraper à quoi que ce soit. Il ne bougeait pas. Il avait eu un bon moment pour réaliser comment il allait finir. Je n'avais pas pitié de lui. Peut-être aurais-je dû. Cassie aurait sûrement eu pitié.

Mais ce Hurleur, ou l'un de ses semblables, lui avait brûlé l'aile. Avait abattu Rachel. Tiré sur Marco. Et même, peut-être qu'à l'heure qu'il était, les avaient-ils tous achevés.

Je voulais qu'il ait bien le temps de se sentir tomber, de voir sa chute, d'imaginer comment il allait s'écraser sur le sol.

Je l'ai agrippé, avec mes doigts humains cette fois-ci.

Il a sursauté tout à coup, s'est retourné pour me faire face, avec ses yeux bleus glacials écarquillés.

Il a tendu la main vers son rayon Dragon. Je l'ai attrapé avant lui et l'ai jeté dans le vide. L'arme est tombée en tournoyant.

Je savais ce qui allait se passer. Mais le Hurleur l'ignorait. Il s'est mis à hurler :

— Kiii...

Trop tard. J'avais commencé à l'acquérir et il a sombré dans cette torpeur qui terrasse pendant quelques secondes toutes les créatures dont nous copions l'ADN.

Il me fixait d'un regard plein de haine, incapable de lancer son cri tueur.

Tout en continuant à acquérir son ADN, de ma main libre, je lui ai arraché toutes ses armes, une à une, et je les ai jetées dans les airs. Un petit arsenal tombait tout autour de nous.

Puis je l'ai repoussé. Pris dans un courant d'air, j'ai tourné un instant sur moi-même. J'ai agité les bras pour tenter de me stabiliser, mais c'était idiot. À la place, je me suis calmé et j'ai commencé à remorphoser.

Le sol se rapprochait dangereusement maintenant. J'avais l'impression de tomber de plus en plus vite. Mais la peur déforme la réalité. Et, pour le coup, la réalité était vraiment déformée.

Je roulais sur moi-même, apercevant le sol juste en dessous de moi, puis le Hurleur au-dessus de ma tête.

Il s'était remis à hurler mais, heureusement, pris dans mon tourbillon, je ne l'entendais que par vagues stridentes.

— Kiiiiiii-row.

Les plumes qui poussaient me chatouillaient partout.

Aïe ! Le sol de plus en plus près.

Un bec recourbé a remplacé mes lèvres.

J'apercevais la cime des arbres.

Mes bras se rétractaient, les os s'affinaient, se creusaient de l'intérieur.

Trop tard !

— Kiiiiiii-row.

Trois cents mètres.

Cent cinquante !

Cent !

La cime des arbres juste au-dessous de moi.

J'ai déployé mes ailes. J'ai senti la poussée de l'air contre mes plumes, mes muscles me brûlaient dans l'effort. Je suis remonté.

Le Hurleur a continué à tomber.

< Passe le bonjour à Gros Œil Rouge de ma part >, ai-je lancé.

Et je suis monté à toute allure vers le ciel.

Chapitre 21

J'ai finalement compris pourquoi les Iskoorts avaient construit leur tour Legoland. Le sol de cette planète était une espèce de marécage puant vraiment pas accueillant. J'ai pris de l'altitude pour fuir cette atroce odeur de soufre.

J'avais plusieurs kilomètres à remonter pour regagner le niveau où j'avais laissé les autres. Et justement, comment allais-je le retrouver ? La cité des Iskoorts était un vrai labyrinthe.

En volant, je découvrais cette étrange structure de l'extérieur. Elle ne ressemblait à aucun bâtiment terrien. À côté, nos plus grands gratte-ciel auraient eu l'air de maquettes modèle réduit.

Je me demandais ce qui m'attendait là-haut : Cassie avait-elle démorphosé ? Rachel était-elle toujours en vie ? Et Marco ? Et Ax, et Tobias ? Quand j'étais parti, ils étaient dans une situation désespérée. Je m'imaginais déjà leurs corps ratatinés sur le sol...

Ces images me vidaient de toute mon énergie.

Pourtant, il fallait que j'y retourne. Mais je ne pouvais pas supporter l'idée de les avoir tous perdus. Je ne pouvais pas vivre sans eux.

J'ai senti une vague de colère contre Erek me submerger. Marco avait raison : Erek n'avait pas le droit de se cacher derrière la non-violence dans un monde où les Hurleurs anéantissaient les espèces à la chaîne ! Comment rester spectateur face à la destruction et à la mort ?

Erek était le seul à pouvoir terrasser un Hurleur. Il en avait la force. Lui seul en avait le pouvoir. Un jour, nous l'avions libéré pour une heure de son programme non violent. Il s'était déchaîné : il avait éliminé un groupe de Yirks et de Hork-Bajirs qui auraient pu tous nous tuer.

Les Pémalites avaient créé les Cheys calmes et pacifiques. Ils étaient incapables de violence. Et c'était absurde de ma part de lui en vouloir.

Mais si Cassie, Rachel et peut-être les autres étaient morts et que je me retrouvais tout seul, je me moquais bien d'être injuste.

Les Pémalites étaient idiots. Ils avaient été rayés de l'univers par les Hurleurs alors que leurs androïdes superpuissants les regardaient se débattre sans rien faire. Les Pémalites n'avaient pas reprogrammé les Cheys, alors qu'ils auraient pu les sauver. Les imbéciles ! Ils auraient pu se servir des Cheys pour qu'ils détruisent les Hurleurs – comme les Hurleurs ont détruit beaucoup d'autres espèces. Et après...

Et après avoir anéanti les Hurleurs, qu'est-ce qu'ils auraient fait ? Que fait-on d'une espèce faite pour se battre ? Que faire lorsqu'on a créé une race de guerriers ?

Il aurait fallu que les Pémalites soient sûrs de pouvoir maîtriser à nouveau les Cheys. De pouvoir les contrôler.

Tout comme Crayak devait avoir un moyen de contrôler les Hurleurs. Comme ce n'étaient pas des androïdes, comment pouvait-il s'assurer qu'ils n'allaient pas devenir incontrôlables ? Et vu qu'il les avait conçus pour tuer, tuer et tuer sans pitié, que pouvait vouloir dire « incontrôlable » pour Crayak ?

Un Hurleur que Crayak ne contrôlerait plus serait un Hurleur refusant de tuer. Qui éprouverait des remords. De la pitié. De l'émotion. Crayak ne le supporterait pas.

J'ai eu un rire amer. C'était bien joli d'imaginer tout ça, mais à l'heure qu'il était mes amis étaient probablement tous morts. Et je me retrouvais tout seul. Mon dernier espoir était de rester en vie pour pouvoir rentrer sur Terre.

< Jake, ce faucon pèlerin, c'est toi ? >

< Tobias ! >

< Oui, on t'a cherché partout. >

< Tu es vivant ! >

< Je te retourne le compliment, grand chef ! a-t-il répondu en riant. On croyait qu'ils t'avaient fait la peau... Ax t'avait vu disparaître avec un Hurleur. >

< Est-ce que tout le monde... ? Est-ce que quelqu'un... ? >

Tobias s'est assombri.

< Tout le monde a survécu, mais il faut voir dans quel état... Cassie, Rachel et Marco ont été gravement touchés. Ils ont quand même réussi à démorphoser. Erek nous a rejoints et il a créé un hologramme d'Iskoorts pour nous protéger. Cassie nous a appris que, selon toi, les Hurleurs n'avaient pas le droit de s'attaquer aux Iskoorts. Ce doit être pour ça qu'ils ne se sont pas mis à hurler dans le jardin. >

< Alors tout le monde va bien ? > ai-je insisté.

J'avais du mal à le croire.

< Oui, grand chef, on s'en est tous sortis. Nous nous sommes cachés dans l'hologramme pendant un moment. Mais les Hurleurs ont fini par se douter que nous n'étions pas de vrais Iskoorts et qu'ils pouvaient se jeter sur nous. Alors nous avons morphosé en insectes pour grimper sur les arbres. Puis Guide nous a trouvé un nouvel abri. Pas mal, tu vas voir ! Et toi, qu'est-ce que tu as fait de ton Hurleur ? >

< Disons que les données du combat ont un peu changé. Maintenant, nous sommes sept contre six >, ai-je expliqué en clignant de l'œil (ce n'est pas évident quand on est un faucon, d'ailleurs !).

Tobias avait bien repéré son chemin. Il m'a conduit trois étages au-dessous du jardin.

Ce niveau semblait différent de tous ceux que nous avons visités jusqu'à présent. Ce devait être une zone industrielle. Il y avait au moins trois cents mètres de hauteur de plafond. Tout était gris et marron. Et les usines – si c'était bien ça – étaient aussi lugubres, aveugles et moches que sur Terre. C'étaient de gros blocs sombres sans la moindre fenêtre.

En les survolant, nous avons aperçu une nouvelle sorte d'Iskoorts. Ils avaient des bras plus longs et plus costauds, des épaules plus larges et leurs yeux étaient protégés par d'épaisses paupières rétractables.

Pour une fois, ils n'étaient pas très nombreux, seulement quelques-uns çà et là. Pourtant leurs diaphragmes en accordéon résonnaient si fort qu'ils vous déchiraient les tympons car, malgré l'apparence sinistre du lieu, ils avaient l'air joyeux et le montraient en couinant avec enthousiasme.

Nous avons fait le tour des lieux plusieurs fois pour vérifier qu'aucun Hurlleur ne nous guettait. Puis nous avons atterri. J'ai démorphosé et nous sommes entrés dans l'un des hangars.

Je pensais que je ne pourrais plus rien éprouver tant j'avais souffert en imaginant qu'ils étaient tous morts. Que j'étais devenu insensible. Mais soudain, je les ai tous vus là, devant moi. Rachel, les yeux perdus dans le vide. Marco tête baissée, l'air abattu. Ax dans son coin, sans doute encore en train de se faire des reproches. EreK sans son hologramme, avec son visage impassible d'androïde.

Et Cassie.

C'est Ax qui m'a remarqué en premier.

< Prince Jake ! >

Cassie s'est levée d'un bond et a couru vers moi. Et j'ai couru vers elle. Je n'étais pas du tout devenu insensible, ça non ! J'étais tellement ému que j'allais exploser de joie !

Cassie s'est jetée dans mes bras et je l'ai serrée de toutes mes forces. Et sans savoir comment, nous nous sommes retrouvés à nous embrasser !

— Eh bien, depuis le temps qu'on attendait ça, a grommelé Rachel pour se moquer gentiment.

Chapitre 22

Au moins, Cassie et moi, nous avons permis à Marco de retrouver son inspiration. Dès que nous nous sommes séparés, tout étonnés et embarrassés, il a ouvert les bras en se tournant vers moi.

— À mon tour, maintenant ! J'ai pas le droit à un bisou, moi ?

Je n'aurais pas imaginé qu'en plus de tout ce que j'éprouvais, je pouvais aussi me sentir complètement débile, et pourtant...

Marco a repris, l'air vexé :

— Bon, bah, puisque c'est comme ça... Je vais demander un bisou à Rachel.

Il s'est approché d'elle, les bras grands ouverts et les lèvres en avant.

— Dis-moi, Marco, à ton avis, il y a plus de chances pour que je t'embrasse ou pour que je te casse les deux bras ?

J'ai jeté un regard circulaire sur notre nouvel abri. C'était spacieux, à peu près de la taille d'un terrain de basket, avec une hauteur de plafond d'environ trois étages. Il y avait des tas de machines étranges : des marteaux-piqueurs géants, des espèces de pieuvres d'acier, toutes sortes d'autres outils aiguisés.

Rien ne fonctionnait. Tout était couvert d'une épaisse couche de poussière.

— C'est une usine désaffectée, Guide ? ai-je demandé.

< Non, mais la Confrérie des Ouvriers est en grève. Ils refusent de reprendre le travail tant que la Confrérie de la Magie et des Superstitions ne certifie pas que les esprits des personnages fantastiques ne hantent pas les lieux. >

J'ai soupiré. Marco a hoché la tête.

— Écoute, Jake, ça va te plaire, dans le genre histoire à dormir debout.

— Et qui sont ces esprits des personnages fantastiques ?

Guide a émis un couinement qui ressemblait à un rire.

< Certains Iskoorts croient que les personnages de nos contes et légendes existent vraiment et qu'ils se baladent dans la cité, hantent les maisons et jouent des tours aux habitants. >

— Les personnages des contes et légendes ? ai-je répété. Bien...

< C'est la Confrérie de la Magie et des Superstitions qui intervient pour régler ce genre de problèmes. Mais la Confrérie des Ouvriers n'est pas d'accord avec son devis. Ils ne veulent pas payer autant, alors... >

— C'est clair, ai-je commenté.

— Clair comme de la vase, oui, a ajouté Rachel. Mais il faut s'attendre à tout ici.

Nous nous sommes tus un moment. La joie de nous retrouver tous réunis laissait peu à peu place à l'inquiétude. Nous retombions dans la réalité.

< Jake dit que nous nous battons à sept contre six, maintenant >, a annoncé Tobias.

— Génial ! a grogné Marco. Je parie qu'à sept contre deux, ils nous réduiraient quand même en purée.

Les autres ont acquiescé.

Alors pour leur remonter le moral, j'ai annoncé :

— J'ai une nouvelle animorphe.

< C'est vrai ? > s'est étonné Tobias.

— Oui, pendant... pendant qu'on tombait, j'ai acquis l'ADN du Hurler. Ça ne suffira pas pour les battre, mais ça nous donne déjà un avantage.

— Tu as un plan ? m'a questionné Erek.

J'ai réfléchi. J'avais bien deux ou trois idées.

En haussant les épaules, j'ai répondu :

— Mm, je crois.

Un grand sourire a éclairé le visage de Marco.

— Embrasse-le à nouveau, Cassie. Ça a l'air de l'aider.

Ils attendaient tous que je leur expose ma stratégie. J'ai baissé la tête pour essayer de rassembler tout ce que je savais sur les Hurlers. C'était comme si je devais assembler les pièces d'un puzzle sans avoir le modèle.

— OK. Surtout, n'hésitez pas à m'interrompre si vous avez une remarque. Si ça se trouve, je me trompe complètement. Primo, les Hurleurs ont une sorte de mémoire collective. Les souvenirs qu'Erek a téléchargés remontent à des siècles. Aucune créature biologique ne vit aussi longtemps. Et je suis sûr que les Hurleurs sont biologiques, sinon on ne pourrait pas copier leur ADN. Donc, ils partagent une mémoire commune. Ce que ces sept... enfin six. Hurleurs ont appris ici sera communiqué d'une façon quelconque aux autres membres de leur espèce. C'est ainsi que chaque guerrier bénéficie de l'expérience acquise au cours de tous les combats menés par les autres depuis leur création.

Rachel a hoché la tête.

— Pas étonnant qu'ils ne perdent jamais.

— Oui, mais justement. Ça m'étonne, moi : personne ne peut gagner à chaque fois. Pas des siècles durant, c'est impossible. Mohammed Ali a fini par perdre. Michael Jordan ne gagne pas tous les matchs. On ne peut pas gagner à tous les coups.

— Mais je n'ai téléchargé aucun souvenir de défaite, m'a fait remarquer Erek.

— Oui, justement. Justement... Guide ?

< Oui ? >

— Lorsque vous visionnez les souvenirs, vous n'utilisez pas une projection holographique comme Erek, je suppose. Alors comment procédez-vous ?

Guide a fait longuement grincer son diaphragme avant d'expliquer :

< On met un petit appareil sur la tête qui envoie directement des ondes au cerveau et fait défiler les souvenirs comme si c'étaient les vôtres. >

— Et ces casques à souvenirs fonctionnent sur toutes les espèces ?

< Nous recevons beaucoup de visiteurs étrangers et ils peuvent tous utiliser nos lecteurs. Mais ils ne le désirent pas toujours. >

— J'imagine que les Hurleurs, par exemple, ne sont pas intéressés.

< C'est le premier groupe de Hurleurs que nous rencontrons.

Ils nous ont vendu leurs souvenirs pour payer leur séjour ici, mais ils n'en ont pas acheté d'autres, en effet. >

— Parfait, parfait, ai-je commenté. OK, maintenant j'ai besoin d'un volontaire pour une mission extrêmement dangereuse. Il nous faut un appât pour attirer les Hurleurs.

Rachel allait se proposer, mais je lui ai discrètement fait signe que non. Elle a refermé la bouche, l'air perplexe.

< Moi, je suis partant >, a annoncé Ax.

Rachel m'a adressé un petit sourire en hochant la tête.

— De mieux en mieux, a grommelé Marco. Ax apprécie peut-être de jouer les victimes, mais pas moi. On sait que les Hurleurs n'aiment pas regarder des souvenirs en vidéo, génial ! Mais ça ne nous dit pas comment on va se débarrasser de ces six monstres !

— On n'aura même pas besoin de les tuer, ai-je répondu d'un air mystérieux. Crayak s'en chargera.

Chapitre 23

Notre abri ne convenait pas du tout pour préparer notre piège. Il fallait qu'on soit entourés d'Iskoorts afin d'utiliser les règles de combat à notre avantage. C'est ce que j'ai expliqué à Guide. Il a demandé un supplément.

— Ne t'inquiète pas. Tu vas bientôt pouvoir faire une copie de nos souvenirs. Tu vas être riche.

< Je préférerais tout de même vous prendre un de vos bras, à titre d'avance. Ou un organe interne mineur. >

— Plus de cheveux ?

< Non, j'en ai déjà. L'intérêt, c'est de posséder quelque chose d'unique. Aucun Iskoort n'a d'organe humain. >

— Et personne n'en aura jamais, ai-je répliqué. Tu peux raser les cheveux de Marco si tu veux.

— Hé, ça va pas ! a protesté l'intéressé.

< Moi, je voudrais un tentacule oculaire de l'Andalite >, a annoncé Guide.

— Non, aucune partie du corps. C'est clair ?

L'Iskoort a poussé un long couinement.

< Et si vous êtes tués ? >

J'avais bien d'autres préoccupations et, pourtant, j'étais choqué.

— Tu veux récupérer nos cadavres ! Passe encore si vous aviez besoin de transplantations d'organes pour sauver des vies. Mais finir dans un bocal de formol, non merci !

Erek s'est avancé vers Guide.

— Moi, j'ai quelque chose à vendre. Je peux vous dessiner les plans de ma technologie holographique pour que vous puissiez construire vos propres émetteurs d'images.

C'était apparemment une telle affaire que Guide s'est instantanément arrêté de couiner. Il a à peine réussi à articuler :

< Marché conclu ! >

Marco a levé les yeux au ciel.

— À mon avis, ce type va finir propriétaire de sa planète entière, c'est clair !

Guide nous a conduits à un autre niveau, plus haut, cette fois. Et là, nous avons pris un ascenseur.

— Quoi ?! s'est égosillé Marco. Vous avez des ascenseurs ? Tu nous as fait monter à pied les escaliers alors qu'il y avait des ascenseurs ?

< C'est beaucoup moins pittoresque par les ascenseurs. Un souvenir de cabine d'ascenseur ne vaut rien ! >

Nous sommes arrivés plusieurs étages au-dessus. C'était exactement ce qu'il nous fallait : des rues étroites entre de hauts immeubles avec des boutiques au rez-de-chaussée. Des rues bondées d'Iskoorts d'une nouvelle sorte : les membres de la Confrérie du Shopping. Une foule d'Iskoorts mordus de shopping !

— Waouh ! Mes frères ! s'est écriée Rachel. Je suis enfin dans mon élément.

— Ils font des courses, Guide ? l'ai-je questionné. C'est ça ?

< Il faut bien que quelqu'un achète ce qu'on fabrique dans les usines et les ateliers d'artisanat >, m'a-t-il expliqué très sérieusement.

Pour une fois, Rachel était d'accord avec lui.

— Exactement.

< Sans consommateurs, l'économie ne fonctionne pas. >

— Guide, finalement, tu n'es pas si bête, a admis Rachel. Je crois que je t'aime bien.

Notre génial Iskoort nous a emmenés dans un magasin abandonné au bout d'une longue rue étroite. Les précédents propriétaires avaient déménagé, ne laissant que des étagères vides.

— Bon, ça ira, ai-je dit. Maintenant, il faut faire savoir aux Hurleurs que nous sommes là.

< Je n'ai qu'à avertir un membre de la Confrérie de l'Information, des Potins et des Rumeurs >, m'a expliqué Guide.

< Franchement, c'est un asile de fous que l'Ellimiste nous a demandé de sauver ! a soupiré Tobias. Un Legoland façon

professeur Tournesol peuplé de timbrés couinants – excuse-moi, Guide – pour qui le shopping et le bavardage sont des métiers ! >

Rachel a fait semblant de grogner férocement :

— Hé, attention ! N'insulte pas mes frères et sœurs de la Confrérie du Shopping.

— Allez, on passe à l'action, ai-je décidé. Tu as les lecteurs de souvenirs, Guide ?

< Oui, bien sûr. >

— Ax, tu es prêt ?

< Oui, prince Jake. >

— Arrête de m'appeler prince. Et viens ici une minute.

Je l'ai attiré dans un coin à part.

— Ax, je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que tu t'en veux encore pour notre premier combat.

< Je me suis enfui. >

— Mais tu es revenu.

< Je me suis enfui >, a-t-il répété durement.

— Tu étais le seul à ne pas avoir morphosé, avec Tobias. Et lui, il était dans les airs, pas juste à côté de ce bruit insoutenable. Tu réalises que les hurlements des Hurleurs sont destinés à détruire le cerveau des créatures vivantes ? La matière grise ou bleue, enfin je ne sais pas de quelle couleur est la tienne...

Il a haussé les épaules – c'est un geste qu'il a copié chez les humains.

— Écoute, Ax, les Hurleurs sont une arme biologique conçue pour tuer. Crayak leur a donné la capacité de hurler pour dévaster les cerveaux. J'avais un cerveau de tigre et les cris l'ont presque détruit. Tu avais ton propre cerveau d'Andalite, extrêmement sensible, vif, intelligent. La cible idéale des Hurleurs.

Ax n'a pas acquiescé à ce que je disais, mais il ne l'a pas rejeté complètement non plus. Il s'agitait nerveusement, pressé d'en finir avec cette conversation.

J'ai soupiré. J'avais dit tout ce que je pouvais. Ax avait besoin d'accomplir un exploit pour laver son honneur de ce qui lui semblait affreusement honteux.

— OK, Ax, ça va être à toi de jouer. Mais souviens-toi d'une chose : tu dois t'en sortir vivant. Ton prince ne te donne pas la permission de te laisser tuer. Même si tu trouves ça merveilleusement héroïque !

Chapitre 24

Tout s'est déroulé en moins d'une heure.

Tobias, qui survolait les rues étroites à haute altitude, les a vus débouler des escaliers. Ils regardaient partout, car ils savaient à quel niveau nous nous trouvions, mais pas dans quel immeuble.

Nous ne voulions pas leur laisser le temps de réfléchir. Nous voulions profiter de leur rage et de leur soif de sang. Au milieu de la rue, l'air tout à fait innocent et inconscient du danger qui le guettait, Ax marchait tranquillement. Tobias nous décrivait ce qui se passait en direct par parole mentale.

< Il y est presque. Les Hurleurs restent groupés. Ils ne sont plus aussi sûrs d'eux qu'avant, on dirait. Ils devraient le repérer d'une seconde à l'autre, maintenant. Oui, d'une seconde à l'autre. >

Puis il a repris :

< Ma parole, ils sont aveugles ou quoi ? Ax est à quelques mètres d'eux seulement, mais la foule les empêche de le voir. Il y a trop d'Iskoorts. Oh, c'est pas vrai ! Il est trop... Ils l'ont vu ! Vite, cours, Ax-man ! Cours ! >

Je me suis tourné vers Cassie, puis vers les autres.

— Il est temps. J'y vais.

Je me suis efforcé de chasser les images d'Ax de mon esprit. Je l'imaginais fendre la foule d'Iskoorts, slalomant pour échapper aux Hurleurs.

Je me suis concentré sur une autre image : celle du Hurleur dont j'avais acquis l'ADN. J'ai réussi à l'imaginer et j'ai senti que je commençais à morphoser.

— Rachel, tu sais ce que tu as à faire, hein ? lui ai-je rappelé tant que j'étais encore humain. Si je n'arrive plus à me contrôler, si je ne maîtrise plus mon animorphe. Si je commence

à hurler... il ne faudra pas hésiter.

Rachel avait morphosé en grizzli. Elle était debout derrière moi, ses deux grosses pattes, avec leurs griffes qui pouvaient arracher l'écorce des arbres, posées sur mes épaules.

Si je perdais le contrôle de mon animorphe, Rachel... Rachel ferait ce qu'elle aurait à faire. Tout de suite. Sans me laisser le temps de faire du mal à quelqu'un.

Pour lui prêter main-forte au cas où, Marco avait morphosé en gorille. Il tenait son poing, gros comme ma tête et assez puissant pour faire un trou dans un mur, à quelques centimètres de mon visage.

< Ils le rattrapent ! a hurlé Tobias. Ils vont se jeter sur lui tous les six. Comme des chiens de chasse sur un lapin. Non ! Allez, Ax-man ! Bon sang, il galope à une de ces vitesses, cet Andalite ! Attention, sur ta droite, Ax ! >

Les Hurleurs ne pouvaient pas tirer au milieu d'une foule d'Iskoorts. Ils devaient respecter les règles de combat. Ils ne pouvaient pas non plus se mettre à hurler, car ça risquait de tuer un Iskoort.

Mais s'ils réussissaient à s'approcher assez d'Ax, ils pourraient utiliser leurs armes.

Je me suis reconcentré. « Morphose, Jake. »

L'animorphe poursuivait son cours. Ma peau s'est couverte de pustules, des espèces d'ampoules qui se formaient partout sur mon corps et explosaient en libérant une glu noire.

J'ai vu mon ventre se serrer comme s'il allait se couper en deux. Comme si je me changeais en fourmi ou en autre insecte segmenté. Juste au moment où j'ai eu l'impression que mon torse allait se détacher du reste de mon corps, de grosses veines élastiques ont jailli pour connecter mes deux moitiés.

L'espace d'un abominable instant, j'ai aperçu les os blancs de ma colonne, mes vertèbres se sont fondues et transformées en épais cylindres gris capables de pivoter sur leur base.

Puis une peau épaisse a recouvert les veines, les os et les tendons.

J'ai soupiré de soulagement. Ce n'est vraiment pas agréable de voir ce qui se passe à l'intérieur de son propre corps.

Mes mains ont changé de couleur. Mes doigts désormais

noirs se sont couverts de pustules rouges, ma peau ressemblait à de la lave à demi figée. J'avais toujours quatre doigts et un pouce. Mais une pince griffue poussait de mon poignet.

Mes os se sont tordus et épaissis avec de sourds crissements. Mes oreilles se sont rétractées à l'intérieur de ma tête. Mes yeux se sont renfoncés et élargis.

Mes sens ont commencé à se modifier. J'avais déjà connu davantage de changements avec d'autres animorphes. Mais la transformation était plus complète que je ne me l'étais imaginée. Ma vision n'était plus limitée aux couleurs et aux formes, je voyais aussi la chaleur en infrarouge. C'étaient des sortes de traces comme le curseur de la souris peut en laisser sur un écran d'ordinateur. Cela me permettait de suivre les mouvements et les déplacements avec plus de précision.

Et tout à coup, j'ai réalisé avec horreur que je voyais à travers les couches supérieures de la peau des autres. J'apercevais la silhouette du cœur de Marco dans sa poitrine. Bien sûr. C'était utile pour viser directement les organes vitaux. Leurs yeux bleu glacier étaient largement plus performants que ceux des humains. Ils surpassaient même les yeux de faucon. Ils étaient conçus pour repérer leur cible.

Soudain, je l'ai senti émerger sous ma propre conscience. J'attendais la rage. Une violence incontrôlable. Mais non. Je ne ressentais que... de l'indifférence.

Ce n'était pas son instinct qui poussait le Hurleur à tuer. Ce n'était pas non plus la colère. Ce n'était pas comme ça qu'ils fonctionnaient.

Crayak s'était montré plus subtil. En morphosant en Hurleur, je m'attendais à morphoser en une espèce de super prédateur. Mais en fait cette animorphe se rapprochait plus de celle du dauphin !

Les Hurleurs aimaient jouer.

Les Hurleurs s'amusaient.

J'ai annoncé à Rachel et Marco qu'ils pouvaient me lâcher.

< Tu es sûr ? >

< Oui. Le Hurleur n'a pas d'instinct incontrôlable. C'est plutôt comme... >

Alors que je cherchais mes mots, j'ai éprouvé une sensation

tout à fait nouvelle. Une nouvelle partie du cerveau du Hurlleur s'est réveillée, comme si un sens supplémentaire se mettait en marche. Mon cerveau était inondé d'un fleuve de savoir, d'un flot de connaissances.

J'avais de rapides flashes de souvenirs. D'atroces images de tueries, de violence. Pas seulement les Enfants de Graffen, mais des dizaines d'autres espèces, les unes après les autres. Planète après planète. Je découvrais les horreurs qu'Erek avait visionnées par un autre moyen.

Mais c'était encore pire. Ce n'était pas les souvenirs d'un autre. C'était les miens. Ils étaient vraiment en moi.

Et j'ai vérifié que carnage après carnage, en massacrant les Enfants de Graffen, les Mashtimis, les Pons, les Nostavays et, bien sûr, les Pémalites, les Hurlleurs n'étaient jamais motivés par la rage.

Ils n'avaient aucune raison d'être en colère.

< C'est comme un jeu >, ai-je expliqué.

< Comment ça ? > s'est étonnée Cassie qui avait morphosé en loup.

< Les Hurlleurs. Tuer, c'est un jeu pour eux. Ça les amuse. Comme les dauphins qui sautent dans les vagues, juste parce que c'est rigolo. Ils jouent. >

< Ils détruisent des races entières pour s'amuser ? >

< Oui, ils ne savent pas ce qu'ils font, Cassie... Ce ne sont pas des adultes. Les Hurlleurs sont tous des enfants. >

Chapitre 25

< Les voilà ! a hurlé Tobias. Plus que trente secondes avant qu'ils... >

< Des enfants, tu parles ! a grommelé Rachel. Ce sont des assassins. >

< Ils sont tels que Crayak les a créés, ai-je expliqué. Ils ont une durée de vie d'environ trois ans. Ils n'ont pas de phase de maturité. Ils ne se reproduisent pas ; ils grandissent dans une usine. Il n'existe pas de Hurleurs adultes. >

J'ai consulté Erek du regard.

< Tu le savais ? >

— Avant ? Non.

< Quand tu as absorbé les souvenirs des Hurleurs, tu n'as pas réalisé qu'ils étaient des enfants ? >

— Ils ont massacré mes créateurs, c'est tout ce que je sais, a répondu Erek sèchement.

< Il y a moins d'Iskoorts autour de toi, Ax-man, l'a averti Tobias. Ils vont essayer de te tirer dessus ! >

< Alors, quoi ? On est censés les laisser partir tranquilles, tout ça parce qu'ils ne sont pas adultes ? > m'a questionné Marco.

< Ce ne sera pas à nous de décider. Si mon plan fonctionne, Crayak... >

< Ce n'est pas seulement l'affaire de Crayak, a protesté Cassie. C'est nous qui... >

Nous avons entendu les fléchettes siffler dans la rue, juste devant le magasin.

Ax a hurlé de douleur :

< Aaaaaaaaah ! >

< Il est touché ! > s'est écrié Tobias.

— Adultes ou pas, ils ont exterminé mes créateurs, nous ont

obligé à fuir, ils ont ruiné ma vie, a grondé Erek entre ses dents serrées.

< Ils ne savent pas ce qu'ils font >, ai-je répliqué.

Je me demande pourquoi j'essayais de les défendre. Qu'y pouvions-nous ? C'était trop tard. C'était eux ou nous. Eux ou l'espèce iskoort entière.

Mais ils n'étaient pas conscients de ce qu'ils faisaient ! Ils ne savaient pas. J'étais perdu. Les Hurleurs étaient tels qu'ils les avait conçus. Comment peut-on détester une créature parce qu'elle fait ce qu'on lui a appris ?

Je m'étais réjoui quand le Hurleur s'était écrasé par terre.

Mais je n'avais plus le choix. Plus le choix !

< À vos places, ai-je ordonné. Tenez-vous prêts ! >

Marco, Cassie, Rachel et Erek se sont mis à leurs postes rapidement. Guide est resté à proximité.

Blam !

La porte s'est ouverte d'un seul coup. Ax s'est écroulé dans la pièce, en sang.

Le premier Hurleur a déboulé comme un fou deux secondes après lui. Rachel, Marco et Cassie se sont jetés sur lui.

Erek a soulevé Guide comme une plume. Effaré, l'Iskoort se cramponnait au cou de l'androïde qui a bondi vers la porte pour bloquer le passage.

Le Hurleur a renversé Rachel d'un coup de pied. Avec ses griffes rétractables, il a creusé une ligne sanglante dans le flanc de Cassie. Elle est tombée. Il a attrapé son fusil à fléchettes, mais Marco l'a frappé par derrière. Son tir a été dévié, et les fléchettes ont ricoché contre les murs et le plafond.

Les Hurleurs qui le suivaient se sont arrêtés brusquement sur le pas de la porte. Ils espéraient pouvoir déloger Erek. Mais le Chey portait Guide.

Les règles de combat ! Ils ne pouvaient pas tuer un Iskoort !

Le Hurleur qui était entré dans la pièce a fait volte-face et a envoyé son poing dans le ventre de Marco. Quand il a reculé, j'ai réalisé que ce n'était pas seulement un coup de poing mais un coup de couteau. Les yeux écarquillés, Marco fixait le manche planté au creux de son estomac.

Maintenant le Hurleur s'apprêtait à finir Rachel en

rechargeant son fusil à fléchettes.

— Non ! ai-je hurlé.

Le Hurleur s'est tourné vers moi, perplexe.

— Laisse tomber ! Viens par là ! ai-je ordonné.

Le Hurleur essayait d'éclaircir ses pensées. Il m'avait reconnu. Mais il savait que j'étais mort, non ?

J'avais tout de même l'espoir fou qu'il allait me croire.

— Il faut s'en prendre à leur chef, là-bas !

Je suis parti en courant et il m'a suivi. Ouf !

Au bout de quelques mètres, je me suis arrêté net. Lui aussi, il se demandait ce que...

Je l'ai frappé. Et frappé encore et encore. Chaque coup atteignait un endroit sensible que mes yeux de Hurleur pouvaient m'indiquer.

Je l'ai frappé jusqu'à ce qu'il soit à terre.

Les autres Hurleurs avaient trouvé comment contourner Ereik et Guide. Avec leurs rayons Dracon, ils perçaient plusieurs trous dans le mur. Guide ne pouvait pas être partout à la fois. Ils allaient entrer d'une seconde à l'autre.

< Maintenant ! > ai-je hurlé en parole mentale.

Mais Marco n'a pas réagi. Il était paralysé, les yeux rivés sur le couteau planté dans son ventre.

< Marco ! Le lecteur de souvenirs ! Passe-le-moi ! Il va se relever ! >

C'est Ax, en sang, qui a titubé jusqu'à moi pour me donner le petit casque. J'ai pris une profonde inspiration et je l'ai posé sur le crâne du Hurleur.

< Il est temps qu'on fasse ton éducation. >

Il m'a dévisagé, l'air perplexe. Il s'est levé d'un bond. Il a chargé son lance-rayon Dracon et a visé... dans le vide.

Secoué de spasmes nerveux, il a recommencé. Mais il tremblait trop.

Il a fermé les yeux.

Je retenais ma respiration.

Tous mes souvenirs, toute ma vie défilait dans la tête du Hurleur. Des images floues de ma mère penchée au-dessus de mon berceau, de mon père qui me portait sur ses épaules, puis de mes amis, de l'école... jusqu'aux aventures incroyables qui se

succédaient depuis le fameux soir où nous étions passés par un chantier abandonné.

Tous les événements marquants de ma vie défilaient dans le cerveau du Hurleur. Ainsi que les souvenirs de Cassie, Rachel, Marco, Tobias, Ax et même Guide. Et aussi la longue, longue existence d'un androïde qui se faisait appeler Erek.

Et tout cela allait se déverser dans l'immense fleuve de la mémoire collective des Hurleurs.

< Ça marche ? > s'est inquiétée Cassie.

Soudain le Hurleur a disparu. Évaporé dans les airs.

Les rayons Dracon ont cessé de détruire les murs.

Erek a passé la tête par l'entrebâillement de la porte.

— Ils sont tous partis.

Mais en moins de temps qu'il n'en a fallu à Marco pour retirer le couteau enfoncé dans son ventre, nous nous sommes retrouvés dans un endroit très très étrange.

Chapitre 26

Il était immense. Monumental.

Sans bras. Ça ne lui aurait servi à rien.

Assis sur ce qui pouvait être un trône ou alors un bloc qui faisait partie de lui. Pas moyen de le savoir.

Était-ce une machine ? Une créature ? Un mélange des deux ?

Ou ni l'un ni l'autre ?

Il a tourné son gigantesque œil unique et a baissé un regard rouge sang vers moi.

À nouveau humain, j'étais à genoux sur un sol d'acier glacé. Plongé dans l'obscurité. Mais je sentais une main dans la mienne.

Les autres étaient avec moi. Avec moi, aux pieds de cette monstrueuse créature nommée Crayak.

J'ai croisé son regard. J'ai fermé les yeux mais je sentais qu'il continuait à me fixer. Comme dans mes rêves, l'air moqueur, provocateur.

— Nous voici enfin face à face, a-t-il grondé.

Sa voix faisait vibrer le sol, résonnait dans les airs. Si fort que j'avais l'impression qu'elle secouait jusqu'à la plus petite de mes cellules.

Je détournais les yeux bien que ça n'arrange rien. J'aurais voulu me lever, cependant j'en étais incapable. Je tremblais de tous mes membres. Je claquais même des dents.

— Alors ? Tu ne fais plus le fier, maintenant, a-t-il ironisé. Regardez-vous, tous à mes pieds. Tu as peur, Jake ?

— Oui, ai-je admis faiblement. Mais nous avons gagné.

Nous avons entendu rire. Un rire aussi puissant que la voix de Crayak.

Le gros œil rouge s'est tourné vers la source du rire. Je

pouvais respirer à nouveau.

Le rire s'amplifiait, de plus en plus fort, de plus en plus joyeux.

Je me suis retourné pour découvrir l'Ellimiste. Il avait pris l'apparence d'un vieux sage. Mais ce visage n'était pas plus réel que les hologrammes d'Erek.

Comme s'il faisait les présentations, il a énuméré :

— Des humains. Cinq humains, un Andalite et un Chey.

— C'était une erreur de laisser les Cheys s'échapper après l'anéantissement de leurs maîtres pémalites, a commenté Crayak.

— Les Iskoorts vont continuer à vivre, a annoncé l'Ellimiste.

L'œil est resté impassible.

— Les Iskoorts vont vivre.

L'œil rouge m'a regardé.

— Dormez bien, humains, a-t-il sifflé. Je vous retrouverai dans vos rêves. Et un jour, quand le moment sera venu, vous paierez pour ce que vous avez fait.

Je me suis levé, sans lâcher la main de Cassie. Je me suis concentré sur l'image du Hurleur et j'ai commencé à morphoser.

Personne n'a ouvert la bouche jusqu'à ce que j'aie fini. Alors, j'ai connecté mon esprit de Hurleur à la mémoire collective de l'espèce.

J'ai voulu chercher les souvenirs que nous lui avons transmis. J'ai essayé de retrouver des images de ce qui c'était passé chez les Iskoorts. De nos souvenirs à nous, cinq humains, un Andalite, un Chey et Guide. Mais en vain. Il n'y avait plus rien.

Crayak avait détruit les six Hurleurs rescapés avant que leurs souvenirs puissent contaminer toute l'espèce. Ils n'avaient pas eu le temps de modifier la mémoire collective. Il avait fait ce que je pensais – et que j'espérais – qu'il ferait.

Les Hurleurs n'avaient jamais perdu. Enfin, c'est ce qu'ils croyaient, mais ce n'était pas possible. Ils avaient bien dû, un jour ou l'autre, à un endroit ou à un autre, être battus, au moins une fois. La perfection n'existe pas.

S'il n'y avait aucun souvenir de défaite dans leur mémoire

collective, c'est que Crayak avait dû supprimer les Hurleurs battus avant que l'idée de l'échec puisse contaminer les autres.

Il avait dû le faire souvent tout au long depuis leur création. Pour préserver leur mémoire collective de tout ce qui pourrait perturber ses tueurs innocents.

Il n'avait pas le choix. C'était pratique d'avoir une mémoire collective pour que l'expérience de chaque combat profite à tous les guerriers, mais c'était également un talon d'Achille. Crayak ne pouvait pas laisser ses bébés assassins découvrir la vérité : que leurs victimes n'étaient pas des pions dans un jeu, mais des créatures réelles, avec leurs rêves, leurs espoirs et leurs amours.

Crayak avait réagi très vite. Il ne fallait absolument pas que nos souvenirs et nos sentiments contaminent la mémoire des Hurleurs. Il n'avait rien laissé passer...

Rien sauf...

Au milieu des innombrables massacres, tueries et autres horreurs, j'ai aperçu juste une image, un flash de quelques secondes.

C'était Cassie qui se jetait dans mes bras. Je l'enlaçais et nos lèvres...

J'ai démorphosé. Quand j'ai retrouvé ma forme humaine, j'ai annoncé :

— Tu n'as pas été assez rapide, Crayak ! Nous avons malgré tout réussi à faire passer quelque chose dans la mémoire des Hurleurs.

— Quoi ?

— L'amour.

Chapitre 27

Nous avons quitté Crayak pour nous retrouver dans cet étrange espace multidimensionnel où l'intérieur était à l'extérieur et où plus rien n'avait de sens.

Mais je préférais ça au regard rouge sang de Crayak. Et j'étais content d'être en vie.

— Vous vous en êtes bien sortis, a déclaré l'Ellimiste.

— Comment ça, on s'en est bien sortis ? s'est exclamé Marco. On a mis la pâtée aux terreurs de la galaxie, rétamé Crayak le Gros Méchant, sauvé les Iskoorts – ça, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose – glissé une bombe à retardement dans la mémoire des Hurleurs et c'est tout ce que vous trouvez à nous dire ?

— Vous auriez aimé quoi ?

— Je ne sais pas, une récompense, un truc comme ça.

— Et si vous nous disiez pour quoi nous nous sommes battus ? ai-je suggéré. À quoi notre victoire va servir ?

— Oui, a acquiescé Rachel. Ce serait sympa !

Tout à coup, sans le moindre avertissement, nous nous sommes retrouvés dans la grange de Cassie. À l'endroit exact où nous étions lorsque l'Ellimiste nous avait expédiés chez les Iskoorts.

— À quoi cela va servir ? Nul ne peut le dire pour l'instant. Mais il est probable que d'ici deux ou trois siècles, les Yirks rencontreront les Iskoorts. Ils réaliseront que leurs espèces sont liées et les Yirks comprendront qu'il existe une autre voie, meilleure que la leur.

< Dans trois siècles ? s'est étonné Tobias. Et en quoi cela nous sera utile ? >

— Ça ne vous est utile en rien aujourd'hui. Mais dans les six mois, Crayak va envoyer une troupe de Hurleurs pour

supprimer une espèce, connue sous le nom de Sharf Den. Mais au lieu de les massacrer, ils vont essayer autre chose...

L'Ellimiste nous a adressé un clin d'œil.

— Ils vont essayer de les embrasser. Crayak aura perdu ses troupes de choc et les Sharf Den vont... Enfin bref, personne ne peut savoir exactement de quoi le futur sera fait. Ce qui est sûr, par contre, c'est que Guide est maintenant un Iskoort milliardaire !

Et en riant, l'Ellimiste a disparu.

< Je déteste quand il fait ça >, a grommelé Tobias.

— OK, ça suffit. On ne l'invitera plus jamais, a plaisanté Marco.

Mais nous étions tous contents d'avoir gagné. Surtout que ce n'était vraiment pas joué d'avance.

Ce soir-là, Crayak n'était plus dans mes cauchemars. À la place, j'ai rêvé de Cassie. Mais j'ai aussi revu la chute sans fin du Hurlleur. Alors j'ai déployé mes ailes pour m'envoler vers mon destin et je l'ai laissé au sien.

Marco dit toujours que l'on peut choisir la façon dont on regarde le monde. Que l'on peut se concentrer sur ce qui est drôle et sympa ou que l'on peut au contraire ne voir que ce qui ne va pas.

J'ai essayé de suivre son conseil. J'ai choisi de rêver de Cassie. Pourtant, dans ses yeux, je voyais encore ce maudit Hurlleur tomber.

L'aventure continue...